



RAPPORT D'ACTIVITE 2020

Le Village 2
santé

" Les populations racisées des quartiers les plus pauvres ont payé un lourd tribut à la crise sanitaire : du fait des déterminants de santé plus souvent dégradés, tout porte à penser qu'elles subissent une surmortalité liée à l'épidémie ; elles sont mal logées, mal payées et en première ligne pour assurer les fonctions dites essentielles, les métiers du soin et du care, de la logistique, de la sécurité, etc. privées de télétravail et donc surexposées à une contamination "

Pandémopolitique, Réinventer la santé en commun,
Caroline Izambert, Jean-Paul Gaudillière et Pierre-André Juven, La Découverte, 2020.

Ne pas parler de Covid dans ce rapport d'activité, on y a pensé.... Mais on s'est dit que ce n'était pas possible tant la crise sanitaire a impacté le centre et la vie des habitant-e-s.

Alors on a plutôt pris le parti de donner la parole aux habitant-e-s du Village 2 sur comment le Covid a bousculé leurs vies, leur travail, leurs études, leur façon de vivre leur santé, leurs liens sociaux. On sait à quel point le Covid a joué en faveur d'une exacerbation de l'interaction entre les inégalités sociales et les problèmes de santé et d'accès à la santé. Il nous a rappelé, si tant est qu'on puisse l'oublier, combien la santé est politique. Voilà pourquoi vous trouverez un témoignage d'un-e habitant-e au début de chaque chapitre

Puis on s'est embarqué-e-s dans une aventure de mots qui parlent de ce qu'a été cette année 2020 pour nous, qui nous permettent de raconter, de façon un peu morcelée peut-être, ce qu'est le projet du centre, notre activité au quotidien, ce avec quoi on a dû composer cette année, tout ça organisé autour de 4 grands thèmes :

Les liens – Rupture ?! – En mouvement – Création/Adaptation

Dans chacun de ces chapitres, vous trouverez des focus selon les différents volets de notre activité et des vignettes qui témoignent des actions spécifiques à cette année.

On a aussi voulu rassembler dans ce rapport les 12 éditos de notre newsletter mensuelle qui ont émaillé cette année : des choses qu'on a voulu vous dire, qui avec du recul, semblent plus ou moins cocasses, comme un édito sur le rhume et les antibiotiques en mars 2020, et surtout des paroles qui témoignent du lien qu'on a toujours voulu conserver.

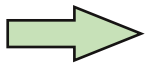
Pour l'illustrer, nous avons fait le choix de mettre les fresques, en plein ou en détail, de Sébastien Breynat, qui ornent désormais les différents espaces du centre de santé.

Alors le voilà ce rapport. Pas de chiffres, parce que l'essentiel n'était pas là. Mais plein de petits bouts de vous, de nous, d'images qui appartiennent maintenant au centre.



Pour s'y retrouver

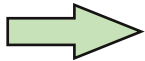
**Témoignage
d'un-e
habitant-e**



Focus covid	
Qu'est ce qui t'as marqué en 2020 ?	par rapport au travail, l'isolement des personnes âgées, qui ne recevaient plus la visite des
La crise sanitaire et le confinement.	
Le confinement,	

VOLET : les différents volets/activités du centre

**vignettes
2020**



Commençons par la considération des choses les plus communes, et que nous croyons comprendre le plus choses les plus communes, et que nous croyons com	choses les plus communes, et que nous croyons com considération des choses les plus , et que nous croyons

**Editos
de nos *newsletter*
de l'année 2020**

I - Les Liens

Fatoumata p7 / Volet accueil p9 / Du soutien téléphonique p9 / Garder le lien par vidéo p9 / Nos liens institutionnels p10/ Découverte de la téléconsultation p10 / Autogestion p11 / L'entraide p11 / Volet social et médiation - médiatrice en santé p12 / Violences faites aux femmes p12 / Partenariats p13 / Don de matériel p13 / Faire groupe p14 / Il ne faudra pas oublier p15 / Des mesures pour faire barrière à la distanciation sociale p16

III - En mouvement

Dominique p 27 / Volet sanitaire - kinésithérapie p29 / Du mouvement... social p29 / Nos conditions de travail p30 / Volet sanitaire - orthophonie p30 / Mouvement d'équipe p31 / Restructuration du lien médecins et accueillant-e-s p31 / Participation aux équipes mobiles d'appui sanitaire p32 / PEPS - Paiement au forfait p32 / Volet sanitaire - Médecine générale p33 / "Aller-vers" dans le quartier p34 / Volet sanitaire - Infirmière Asalée p34 / En 2020, on lâche rien ! p35 / C'est sûr, nous vivons une période étrange p36 / Délai de rendez-vous p37

Paroles d'habitant-e-s p47 & nos soutiens en 2020 p48

SOMMAIRE

II - Rupture ?!

Ikram p18 / Volet relationnel p19 / Arrêt des ateliers ? p19 / Rupture de soin... p20 / Et le Café-Accueil ? p20 / Volet social et médiation - Accompagnant-e-s en soins social p21 / Isolement et santé mentale p21/ Rupture de stock p22 / Le non recours p22 / Le rhume p23 / Le Coronavirus p24 / Ces trois derniers mois nous ont appris à attendre p25

IV - Création / Adaptation

Ouassila p39 / Volet éducation populaire et santé communautaire p40 / Début des fresques murales p40 / Ségur 2020 et les centres participatifs p41 / Ateliers de peinture p42 / L'équipe en perpétuelle adaptation p42 / Participation médiatique p43 / Formations p43 / Qu'il serait doux de se revoir ... p44 / Mots mêlés p45 / En attendant le soleil p46

I - LES LIENS



FOCUS COVID : Fatoumata, "comment protéger nos résidents ?"

Qu'est ce qui t'as marqué en 2020 ?

La crise sanitaire et le confinement. Le confinement, par rapport au travail, l'isolement des personnes âgées, qui ne recevaient plus la visite des gens, qui ne sortaient plus. La pression des familles qui comptaient sur nous pour prendre soin des personnes. On avait une pression dans le travail, de protéger nos résident-e-s, toute une organisation à mettre en place. Je travaille à l'Ehpad Pont de Claix comme infirmière. On a 60 résident-e-s dont 10 dans une unité protégée. Nous sommes deux infirmier-e-s. Et nos journées sont de 6h à 14h30 ou 8h à 20h avec une coupure de 2h, sauf le week-end, où on est seul-e de 6h à 10h et la collègue arrive à 10h-20h.

Qu'est-ce que le Covid a changé dans votre travail ?

On a eu de la charge de travail supplémentaire. Déjà avec l'absence des familles. Puis en tant qu'infirmière, on a été obligées d'aider les collègues aide-soignante par rapport au nursing et puis la prise en charge médicale quand il y a avait des cas, car on n'avait pas forcément d'interlocuteur-ice, les urgences ne prenaient pas les personnes âgées. Il fallait tout gérer sur place, ça a été très compliqué pour nous, jusqu'à ce qu'ils mettent en place la plateforme gériatrique, là on les appelait pour savoir la conduite à tenir. Je me suis retrouvée à faire des choses que je ne fais pas d'habitude, qui ne font pas partie de mes compétences.

On a eu un cas d'arrêt cardiaque. Malheureusement la dame est décédée, parce que le SAMU n'a pas plus la prendre, on a fait un massage cardiaque et puis au bout d'un certain temps, ils nous ont dit d'arrêter. Une personne âgée de plus de 90 ans.

En Ehpad, on n'a pas de médecin sous la main, donc parfois on met en place des actes qui ne sont pas de notre compétence.

Après on demande la régularisation par des médecins. Ça pouvait nous prendre deux heures au téléphone avec la plate-forme, ça nous faisait perdre du temps par rapport à la prise en charge habituelle. On s'est retrouvé-e-s aussi à aider les autres de l'équipe parce qu'il y avait beaucoup d'absences dans l'équipe, notamment parce que c'était des personnes à risques, des diabétiques, des hypertendu-e-s ou pour des situations de familles. Et c'était difficile de trouver des intérimaires. Donc parfois on quittait notre poste pour aller faire des toilettes, des accompagnements.

Est-ce que, selon vous, il a été possible de soigner correctement les personnes, en 2020 ?

Pas complètement. Je n'avais pas de médecin coordinateur-ice. Quand j'appelais SOS, ils étaient surchargés, quand j'appelais le 15 c'était difficile de faire hospitaliser une personne, parfois on nous disait « à cause de son âge, ça sert à rien de l'envoyer traîner dans les couloirs des urgences ». C'était difficile d'entendre certains mots, après on se résignait. Les familles nous disaient ça aussi, « on préfère que nos parents meurent à l'Ehpad que mourir dans les couloirs des urgences ».

On a dû accompagner des fins de vie ; on a eu plusieurs cas de syndrômes de glissement. Ils ne voyaient plus la famille, certains demandaient des nouvelles . On avait mis en place la visio avec des tablettes, à la fin on a réussi à avoir un ordinateur pour faire la visio mais c'était pas trop ça.... Certains ont commencé à refuser de manger, d'autre ne voulaient plus sortir de leur lit. Au début du confinement ils/elles étaient isolé-e-s dans leur chambre et n'avaient pas le droit de sortir. Il n'y avait plus de contact avec les autres résident-e-s. Ils/elles se laissaient aller petit à petit.

Deux personnes ont gardé des séquelles de cette période et restent maintenant dans leur lit. Elles ont perdu toute autonomie. Je pense que ce ne serait pas passé ça sans le confinement. Le maintien du lien familial c'est important. Même s'il fallait protéger les aîné-e-s... Certain-e-s sont en Ehpad contre leur gré, ils te le disent. Ils se sentent pas au bon endroit.

Il y a des choses qui vous ont surpris en 2020 ?

Le confinement. Sortir, et ne voir personne dehors. Psychologiquement, ça a été dur. Avec les enfants à la maison, et le travail, ça a été dur. J'ai ma mère qui a pu m'aider un peu, qui a pu s'occuper des enfants. Mais quand je travaillais de 8h à 11h, je prenais ma pause pour faire quelques devoirs avec les enfants. Même si je restais sur le lieu du travail, je les appelais en visio pour qu'ils fassent quelques exercices.

Vous avez eu une reconnaissance particulière ? Vous avez eu plus de moyens au travail ?

Plus de moyens ?! (rire). On a eu un médecin coordinateur après le confinement au mois de juin, via la plateforme gériatrique de la sécurité sociale, qui vient 2 demi-journées par semaine. Ils/elles ont essayé de nous envoyer deux aides-soignantes qui nous ont aidé. Après on a eu le Covid fin octobre à la maison de retraite et on a eu 15 résident-e-s sur 60 qui sont décédé-e-s et les 2/3 de l'équipe ont été touchés, avec beaucoup d'arrêts de travail et des difficultés à trouver des remplaçant-e-s, ce qui a intensifié la charge de travail. Au lieu de travailler 2-3 jours dans la semaine, tu travailles 4 à 5 jours dans la semaine pour compenser les absences, avec parfois 40 à 45 heures par semaine.

Et parfois tu te retrouves seule, à assurer ton travail, sans ton binôme, de 7h à 20h.

Pour la reconnaissance, il y a eu de la part de la direction, une période où on s'applaudissait tout seul, mais de la part des familles, non, pas eu de reconnaissance. Après le premier confinement, toutes les familles étaient dans la plainte « on s'est pas bien occupé de mon parent », « il a perdu du poids, il ne mangeait rien », « vous avez rien foutu ». Peut-être quelques une des familles, mais dans l'ensemble pas trop de reconnaissance des familles. La prime covid a été une récompense.

Qu'est-ce qui vous a mise en colère en 2020 ?

Ce qui m'a mise en colère c'est le non-respect des mesures barrières. Quand on dit aux personnes qui viennent rendre visite, « vous mettez le masque » et qu'ils l'enlèvent dès qu'ils sont dans la chambre. Le premier cas qu'on a eu, ça a été le contact d'une famille, qui a enlevé son masque et qui disait que c'est une conspiration, que le Covid n'existe pas. Et même dans la rue, les gens qui respectent pas les gestes barrières, tu te dis « ça va jamais s'arrêter » (soupirs...). Le manque de moyens dans les hôpitaux aussi. J'ai aussi eu de la crainte par rapport à la vie dans le quartier. J'avais la peur d'être rejetée dans le quartier, par rapport à mon immeuble, on a eu des collègues qui ont eu le cas, de voisin-e-s qui ne prennent plus l'ascenseur, qui les évitent, et moi j'avais peur par rapport à mes enfants. Mais y a peu de personne qui savent que je suis infirmière ou que je travaille en Epadh. Je préfère ne pas le dire.

Les liens.

Les liens qu'on cherche à garder à tout prix. L'entraide, entre vous, entre nous, construite ensemble. Les liens qui oppressent et qu'on dénonce. Les liens qu'on tisse depuis des années. Les liens qui nous contraignent sans nous soutenir.

On vous raconte ces liens en 2020.

VOLET ACCUEIL

Le volet accueil est constitué de 2,6 équivalents temps pleins occupés par trois personnes : Clémence, Donia et Alex.

On les appelle tantôt « accueillant-e-s », car elles et il le sont.

On les appelle aussi « coordinateur-ice-s médico-sociaux-ales », car leur travail est aussi d'orienter les personnes et de travailler en collaboration étroite avec les autres professionnel-le-s dans la coordination du parcours de soin de nos patient-e-s.

Leur mission est d'animer l'espace du café accueil où tous et toutes peuvent venir prendre un café et causer un peu.

Leur mission est aussi de gérer les plannings des professionnel-le-s du centre, donner les rendez-vous des médecins et répondre aux demandes et questions des patient-e-s, physiquement à l'accueil ou au téléphone.

« Le plus important, c'est l'accueil » nous répètent souvent les habitant-e-s du quartier. Et c'est pourquoi nous avons voulu mettre le plus d'énergie possible sur cette dimension du centre.

La responsabilité du bon fonctionnement de cet accueil inconditionnel repose d'ailleurs sur l'ensemble des professionnel-le-s de l'équipe qui est en appui de notre volet accueil. En collaboration étroite toujours, en soutien direct et en remplacement parfois.



Du soutien téléphonique

Le premier confinement a été une période difficile, anxiogène et source d'isolement. Elle a pu contribuer à la dégradation de l'état psychologique de certain-e-s usager-e-s du centre. Afin de rompre l'isolement, nous avons mis en place un système d'appels téléphoniques. Plusieurs personnes bénévoles ont été mises en lien avec des patient-e-s volontaires en situation d'isolement afin de les accompagner jusqu'à la fin du confinement.

Garder le lien par vidéo

Malgré la situation sanitaire ou peut-être à cause d'elle, nous avons proposé une poursuite des ateliers relax avec deux vidéos ([yoga](#) & [relaxation](#)) réalisées par Maxime Hérault, kinésithérapeute du Village 2 santé, publiées dans notre newsletter et sur facebook pour permettre l'accès au plus grand nombre à un moment de détente !

Nos liens institutionnels

Nous avons passé l'année 2020 avec une connexion fortement défailante concernant nos institutions de tutelles. Si le courant s'est rétabli assez rapidement en ce qui concerne les questions des nouvelles possibilités de facturation des soins selon les modalités liées à l'épidémie, aucune discussion n'a été établie pour réfléchir notamment à la continuité des soins concernant les professions qui ont été sommées d'arrêter toute activité (kinésithérapie / orthophonie).

En ce qui concerne l'Agence Régionale de Santé, chargée normalement de piloter les politiques publiques de santé du ministère au niveau régionale, leur absence fut d'autant plus remarquée. Le seul contact que nous ayons eu fut celui, en plein confinement, de nous ordonner de remplir un document pour dire les activités qui se poursuivaient et celles qui étaient reportées, notamment dans un but de contrôle des subventions allouées ! Aucun coup de fil pour savoir comment on allait, s'il y avait moyen de nous aider, s'il nous manquait des masques ou autres équipements, rien...

Nous étions tenu-e-s au courant des changements au fur et à mesure des déclarations gouvernementales sans qu'aucune attention spécifique ne soit mise en œuvre, sans prise en compte aucune des délais que nécessaire pour organiser les changements abruptes, et le besoin que cela représentait en terme de temps d'explication avec les usager-e-s.

Ce bricolage se retrouvait de plus subordonné à des obligations et des contraintes qui nous étaient infligées, parfois du jour au lendemain, en terme de traçage des cas contacts, de délivrance de documents aux usager-e-s nécessaires au maintien à l'isolement ou au télétravail, etc.

Si un pilotage institutionnel à différentes échelles de la structuration de l'offre de soin en France semble nécessaire, reste à savoir quelles sont ces échelles, quel est le rôle des institutions

quels sont leurs droits et leurs devoirs. Il faut aussi déterminer la participation des habitant-e-s de ce pays au contrôle de ces institutions.



Découverte de la téléconsultation

La téléconsultation est un outil qui existe depuis plusieurs années. Il est encadré par la loi et il existe plusieurs dispositifs techniques agréés.

Nous n'avions jamais pensé développer ce type d'accès aux soins. L'accueil physique a toujours eu notre préférence : un peu de chaleur et la liberté d'improviser et de se découvrir.

Mais le Covid nous a contraint à expérimenter autrement.

Dans un premier temps, la consigne étant de limiter le plus possible les déplacements physiques au centre, nous avons dû transformer toutes les consultations qui ne nécessitaient pas d'examen clinique en téléconsultation.

La réglementation préconisant une téléconsultation vidéo, certaine-s d'entre vous ont eu à installer avec notre aide tâtonnante le logiciel « Sara » agréé et porté par l'Agence Régionale de Santé (ARS) Auvergne Rhône-alpes. Nous avons préféré cela au recours aux plateformes privées comme Whatsapp et Zoom pour des raisons d'indépendance et de sécurité des données.

Assez rapidement, la téléconsultation téléphonique sans vidéo a été autorisée.

Cela nous a grandement facilité la vie à tou-te-s, sachant que dans tous les cas, au moindre doute, nous n'hésitions pas à faire venir les patient-e-s au centre pour réaliser nos examens cliniques. Dans un second temps, qui se prolonge avec l'épidémie, nous avons repris l'accueil physique au centre et c'est pour les personnes présentant des symptômes évoquant le Covid que nous avons mis en place un système en deux temps : D'abord le/la médecin fait une téléconsultation afin que la personne n'ait pas à quitter son domicile. Ensuite, si cette première évaluation l'indique nécessaire, nous faisons venir la personne sur des créneaux horaires réservés en passant par une entrée et une salle d'attente dédiée. Au final, si les outils de téléconsultation nous ont permis de maintenir une offre de soin de qualité à notre sens, cette expérience nous conforte dans notre opinion d'origine : rien ne vaut un bon accueil physique et son café !

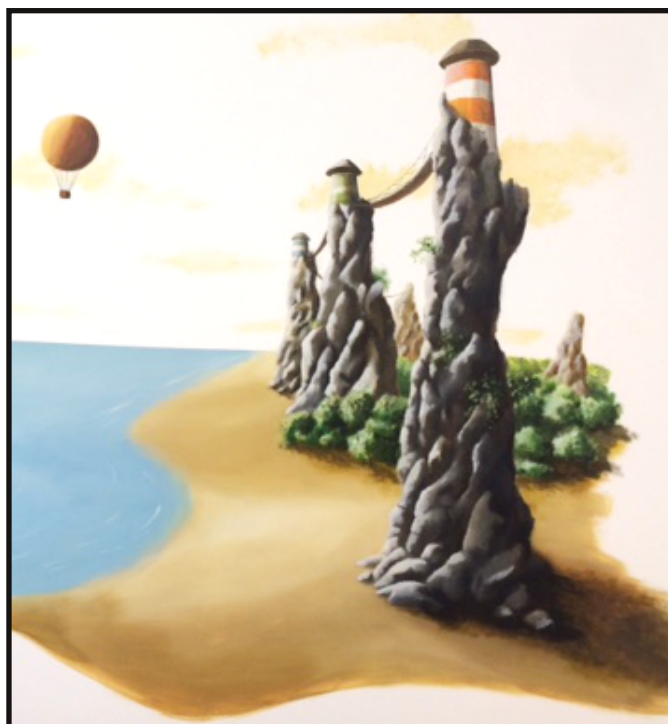
Autogestion

Notre fonctionnement autogestionnaire s'est poursuivi en 2020. Nous continuons à essayer d'organiser une prise de décision collective sur les différents aspects qui concernent notre outil de travail : un centre de santé avec ses espaces, ses régimes administratifs, ses différents volets (accueil, sanitaire, social, lutte contre les discriminations et les violences, éducation populaire), ses murs et fenêtres, ses partenaires et ses réseaux, son budget, sa propreté et son rangement, la participation de ses usager-e-s, ses Richesses Humaines, ses ateliers et activités collectives, son rapport d'activité, ses accueils de stagiaire et de remplaçant-e-s, ses outils de communication, ...

Décider ensemble nécessite d'être beaucoup en lien et prend du temps. Nous avons une diversité d'outils et de manières de faire pour favoriser ces liens qui permettent l'autogestion : réunions en

petits et grands groupes, communication par mail, mandats portés par une ou plusieurs personnes... et discussions de couloir !

Travailler en autogestion est pour nous une manière d'être cohérent-e avec notre intention de faire de la santé communautaire. En effet, l'absence de hiérarchie, l'égalité salariale, le travail collectif nous permettent d'appliquer les éléments qui nous semblent indispensables à la santé communautaire: prendre soin les un-e-s des autres, travailler en lien et en réseau, aborder la vie du centre et ses salarié-e-s de manière globale.



L'entraide

Depuis plusieurs années maintenant , l'épicerie solidaire du quartier du Village 2 distribue des colis alimentaire tous les vendredi. Durant le premier confinement, nous avons pu voir les demandes de colis alimentaire exploser, les files d'attentes de plus en plus longues en étant le stigmate indéniable. Au sein du centre de santé, les travailleurs sociaux et la médiatrice paire ont orienté un nombre grandissant de personnes vers cette association.

VOLET SOCIAL ET MEDIATION – Médiatrice en santé

Le rôle de la médiatrice dans le centre de santé est de ramener les personnes vers les soins.

Elle accompagne des personnes qui ne peuvent ou ne veulent plus se faire soigner pour des raisons différentes, certain-e-s ne savent pas faire, ont eu de mauvaises prises en charge et n'ont plus envie de se faire soigner, n'ont pas ou plus de droits ouverts (Cpam, CMU-C CSS, mutuelle)...

Elle les accompagne physiquement ou par téléphone pour leur rappeler les rendez-vous, de bien apporter le courrier du médecin et les examens déjà faits. Elle organise les transports VSL si besoin et fait le lien entre les patient-e-s et les professionnels-les du centre ou d'autres partenaires ou spécialistes. Elle n'a pas un rôle de coordinatrice mais plutôt de facilitatrice. Les collègues trouvent les consultations plus fluides et plus claires. Petit-à-petit des accompagnements qui étaient au départ physiques, téléphoniques, où elle faisait même « à la place de », deviennent ponctuels « juste pour être sûr ».

Ses accompagnements peuvent être uniques, durer quelques semaines ou plusieurs mois et ont pour objectif que les personnes reprennent confiance en elles, et continuent seules de prendre soin de leur santé.

Que faire autour des violences faites aux femmes ?

Si la question des violences est toujours une préoccupation des professionnel-le-s de centre, le moment du confinement a mis l'équipe en alerte. Que faire pour permettre aux femmes victimes de violences de demander de l'aide ? Nous avons fait une campagne d'affichage dans toutes les montées d'escaliers autour des contacts et associations en soutien de ces personnes. Nous sommes resté-e-s à l'écoute également des personnes suivies au centre autour de cette problématique, qu'elles soient encore au domicile ou séparées de leur conjoint violent. Et bien sûr nous avons maintenu notre présence (virtuelle) aux groupes de travail de Grenoble Alpes Métropoles afin de connaître les avancées des actions des différents acteurs sur le territoire et de toujours mieux accompagner les victimes. En fin d'année, nous avons participé à la recherche sur les "spatialités des violences conjugales et les effets de la crise du Covid-19" menée par Eva San Martin et Marion Tillous au travers d'entretiens menés avec des membres de l'équipe mais aussi une habitante concernée.

Le 25 novembre est la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes et aux minorisé-e-s de genre. Pour l'histoire, la date a été choisie pour commémorer la date de l'assassinat de trois militantes féministes, les sœurs Mirabal, par le dictateur dominicain Rafael Trujillo. Cette année, nous avons décidé de la visibiliser en proposant une exposition sur le consentement. Pendant plus d'un mois, des affiches, extraits de bandes dessinées, photos ont parsemées les murs du centre. Nous pensons que la santé passe aussi par des relations affectives et sexuelles qui prennent en compte la question du consentement, sans oublier le consentement dans le soin, sur lequel nous travaillons au quotidien.



Quels partenariats ?

En 2020, nous avons sollicité (ou été sollicité-e-s par) différents partenaires afin d'élaborer ensemble les conditions d'un travail conjoint. Dans ce cadre, nous avons rencontré :

- La Croix Rouge, avec qui nous avons essayé de mettre en place un soutien pour les personnes particulièrement isolées.
- Le CPEF Echirrolles (antenne du planning familial 38) avec qui nous avons mis en place la possibilité de suivis conjoints.
- Le service de psychopathologie du travail du CHU.
- Le CMP enfant (Centre médico-psychologique infanto-juvénile) avec qui nous avons discuté des modalités d'orientation pour les habitant-e-s du Village sud.
- L'Espace Enfants Parents / LAEP
- Le C3R , centre de remédiation cognitive pour le dépistage précoce de troubles psychotiques chez les jeunes de 15-25 ans.
- L'ANPAA (association nationale de prévention en alcoologie et addictologie).
- Le POPS (point précarité santé) qui favorise l'accès à la santé aux personnes en situation de grande précarité.
- L'AGECSA avec qui nous avons discuté des modalités d'orientation vers leur programme ATASO (accompagnement de personnes en situation d'obésité).
- Le CMPP (centre médico-psycho-pédagogique) pour l'accueil et le suivi d'enfants (0-20 ans) ayant des troubles de l'apprentissage.
- Solident, avec qui nous avons discuté des modalités d'orientation pour des soins dentaires.
- L'APASE (association pour la promotion de l'action socio-éducative).
- Le muti-accueil Les Lucioles.
- Le CTAI (Centre Thérapeutique Ambulatoire Intensif)
- L'éducatrice spécialisée de prévention de la Maison des Habitants.



Don de matériel

Au début de l'épidémie de COVID 19 en France, lorsque nous nous sommes rendu-e-s compte de la nécessité, pour limiter la propagation du virus, de mettre en œuvre des mesures de protection physique (port du masque, port de blouses, distanciation physique, ...) nous avons du complètement chambouler notre organisation. Et nous avons du faire face à la pénurie de masques de protections.

Nous avons eu la grande chance de bénéficier d'un élan de solidarité de la part des habitant-e-s du quartier et également des partenaires. Nombreuses ont été les personnes qui sont venues s'enquérir de nos besoins (en masques, en gel hydroalcoolique, ...), nombreuses ont été les personnes qui nous ont apporté-e-s, envoyé-e-s, cousu-e-s des masques. A tou-t-es ceux et celles là, qui se reconnaitrons, nous souhaitons dire un grand merci.

Faire groupe

**écrit
avant le
Covid !**

Se rassembler ... pour respirer, rire, jouer, partager un thé, un café, un goûter.

Se rassembler... pour se soutenir face à l'adversité, s'épauler dans les moments difficiles, parfois s'entraider et se relever ensemble.

Se rassembler... pour échanger, pour s'enrichir de nos savoirs et vécus réciproques sur nos santés, nos corps, nos maladies, nos petits tracas et nos gros soucis, pour se renforcer et gagner en confiance dans nos choix.

Se rassembler... et ne rien dire, écouter, se soutenir du regard.

Se rassembler...

Pour se rencontrer et confronter nos différences de points de vue, de choix de vie.

Se rassembler... pour partager nos colères et imaginer ensemble comment les crier haut et fort, comment les transformer en revendications, en actions.

Se rassembler... pour rêver ensemble et réaliser des projets au centre de santé, dans le quartier...

En 2020, au Village 2 santé on continue à se rassembler, et on vous propose de nous rejoindre :

Dans les groupes et ateliers :

Les ateliers Relax, moments de détente physique et psychique ;

Les ateliers J'en ai plein le dos, atelier sur les douleurs dorso-lombaires ;

Nos corps de femmes, permanence pour les femmes ayant des questions sur leur corps ;

Les Échanges du Mercredi, groupe d'entraide ;

Vivre avec son âge, temps d'échange permettant à chacun-e de mieux vivre son vieillissement ;

Le groupe de marche, pour reprendre une activité physique adaptée à ses possibilités

Vivre avec le diabète, temps d'échange entre personnes diabétiques ;

A la Place du Village : rencontres entre habitant-e-s et professionnel-le-s du centre pour faire vivre le centre de santé : échanger, participer, décider...

Lors des événements ponctuels : jeux, goûters, petit-déjeuners, et d'autres à venir.

N'hésitez pas à venir nous en parler et nous poser des questions.

Nous vous souhaitons force et courage pour cette nouvelle année !

Edito de notre newsletter de février 2020

Il ne faudra pas oublier...

Il ne faudra pas oublier que celles et ceux qui sont applaudis-e-s chaque soir sont celles et ceux qui hurlent dans le vide depuis des années que leurs conditions de travail ne leur donnent pas les moyens de faire correctement leurs métiers... et que c'est grave. Il ne faudra pas oublier que quand un pays comme la France est mis à l'arrêt celles et ceux qui sont indispensables au fonctionnement essentiel ce sont les oubliés-e-s du monde « d'avant ». Les caissiers-e-s des supermarchés, les livreur(rs)ses, les routier-e-s, les soignant-e-s, les postier-e-s, les travailleur(rs)ses sociales, les éboueur(r)ses, les enseignant-e-s, les soignant-e-s à domicile, les agent-e-s d'entretien... Et qui sont, aujourd'hui, vu-e-s pour ce qu'ils et elles sont... indispensables...

Il ne faudra pas oublier que ce qui permet à un pays comme la France de limiter les mort-e-s dus à cette pandémie, c'est tout ce que les gouvernements successifs depuis 20 ans s'acharnent à tuer au nom du profit. Ce qui nous « sauve » aujourd'hui c'est l'existence de la Sécurité Sociale, c'est les cotisations sociales, c'est l'assurance chômage qui permet le chômage technique généralisé, ce sont les services publics... en gros tout ce pour quoi les mouvements sociaux ont combattu dans la rue et par la grève depuis des années pour ne pas les perdre face à la loi du fric... il ne faudra pas oublier que ces luttes allaient dans le bon sens.

Il ne faudra pas oublier... Il ne faudra pas oublier les mort-e-s du Covid... celles et ceux qui l'auront contracté en allant travailler dans leurs boulots payés au SMIC ou au noir, en soignant d'autres gens ou encore en allant voter parce que le gouvernement ne pensait pas que c'était utile d'annuler ces élections. Il ne faudra pas oublier les mort-e-s de la rue, de la misère, du retard de soin, du non-recours, du manque de ressources, du manque de papiers et donc de reconnaissance de dignité...

Il ne faudra pas oublier les mort-e-s. Dans la rue, dans les quartiers, loin des regards... les mort-e-s du racisme et des violences policières que la situation sanitaire a déchaîné, le politique permis et les médias légitimé.

Il ne faudra pas oublier les mortes (et celles qui n'en meurent pas) et leurs enfants dans l'enfer de la violence intrafamiliale... sous les coups, les insultes et les humiliations... comme chaque jour mais ces jours encore plus.

Il ne faudra pas oublier... Mais il ne faudra pas oublier non plus ces regards plein de vie lors de nos rencontres dans le quartier, ces portes ouvertes, timidement et qui à un « Comment ça se passe pour vous le confinement ? » nous répondent des sourires entiers. « Super ». Il ne faudra pas oublier ces personnes qui, libérées des contraintes de la vie « normale », trouvent ou retrouvent du sens dans ce que le quotidien ne permettait plus. « Je passe du temps avec les miens, je découvre mes enfants, je prends le temps de faire ce que j'ai toujours voulu, je réfléchis, je me recentre... je pense à moi, je pense aux autres. »

En espérant que nous tirerons de cette période des réflexions pour l'avenir et que nous porterons des idées, des espoirs et des valeurs qui s'autoriseront à rêver autre chose qu'un "simple retour" à la "vie d'avant". Il ne faudra pas oublier... mais apprendre, combattre et construire.

Edito de notre newsletter de mai 2020

Des mesures pour faire barrière à la distance sociale !

Une rentrée comme les autres ?

Les enfants vont retrouver le chemin de l'école, les activités vont reprendre ...

Néanmoins la pandémie n'est pas maîtrisée et des incertitudes demeurent pour la suite. Il va falloir nous organiser pour vivre ensemble à long terme dans cette situation inédite. Comment le faire en nous appuyant sur nos principes de solidarité, de partage des savoirs, d'accès aux soins pour toutes et tous ? Nous essayons au maximum de nous adapter, en échangeant, en cherchant, en essayant...

Prendre soin les uns des autres en se protégeant et se rencontrant

Vous avez pu vous rendre compte que nous avons régulièrement adapté les mesures pour limiter la propagation du virus au sein du centre, pour les patient-es et les professionnel-les.

En tant que centre de santé nous avons le devoir de protéger les personnes les plus vulnérables à une contamination par ce virus. Nous pouvons être fragilisé-e-s par une pathologie ou inquiet-e-s pour nos proches. Mettre un masque ce n'est pas se distancier, c'est prendre soin de l'autre...

Mais il nous faut également prendre soin des personnes qui vivent mal les mesures « barrières ». Nombre d'entre nous sont touché-e-s par l'isolement ou l'anxiété générée par le confinement, les règles de distanciation ou l'obligation du port du masque.

C'est pour tenter de nous adapter à tous ces besoins, et maintenir des espaces d'échanges et de rencontres que nous proposons 1 mardi sur 2 un temps d'accueil convivial avec café, petits gâteaux et la présence de Luigi qui propose des coupes de cheveux à prix libre !

Vous retrouverez également à la rentrée le groupe d'entraide du mercredi et les ateliers Relax, d'autant plus indispensables quand les sources d'anxiété sont multiples. Le groupe de marche reprendra aussi pour nous permettre de nous rencontrer en plein air !

Bonne rentrée !

II - Ruptures ?!



FOCUS COVID : Ikram - "Pour les études, il faut s'auto-motiver"

Qu'est ce qui t'a marquée en 2020 ?

Le fait de ne pas passer l'examen du bac, parce que moi je ne l'ai pas passé. C'était que du contrôle continu. J'ai passé le français en première mais sinon en terminale j'ai rien passé. Et c'était une année assez particulière parce qu'on n'a pas vécu non plus la fin de l'année de terminale avec mes collègue-e-s de classe et avec mes professeur-e-s. Et pour l'université, on a fait que un mois et demi en présentiel.

Dans quelles conditions tu as fait tes études ?

On n'avait pas le choix il fallait s'adapter à la maison. Il fallait se motiver pour faire les cours, sachant qu'on va pas en cours et qu'on reste tout le temps dans notre chambre, c'est quand même un travail psychologique, il faut se réveiller, être attentif en cours, il faut s'auto-motiver.

Comment tu as fait ?

J'essayais de changer...par exemple plutôt que de travailler dans ma chambre, des fois j'allais travailler dans le salon, ou encore le fait de m'habiller, de pas rester en pyjama parce que ça ça aide vraiment pas.

J'ai eu de la chance aussi, vu que mes frères et sœurs ils sont au collège et au lycée, j'avais tout le salon de la maison où il n'y avait personne. Il n'y avait personne à la maison, il n'y avait que moi et ma mère, donc j'arrivais bien à me concentrer, j'ai eu de la chance au niveau de ça.

Qu'est-ce que ça a changé de ne pas voir les autres étudiant-e-s ?

Il y a pas mal de choses, par exemple le lien social, j'ai pas connu vraiment de camarades de classe.

Le premier semestre j'ai pu connaître quelques camarades parce qu'il y avait un mois et demi de présentiel. J'ai pu connaître quelques élèves de ma classe, mais par exemple au second semestre, il y avait certaines

personnes dont je ne connaissais même pas la tête parce qu'il n'y avait pas la caméra, juste la voix. On savait pas qui était derrière la caméra, derrière l'ordinateur.

Il y a certains profs que t'as jamais rencontré ?

Voilà, parce que au premier semestre on a pu en rencontrer quelques-un-e-s, mais au deuxième semestre avec des autres professeurs c'est juste pas arrivé. Il y a eu aussi certain-e-s professeur-e-s qui ont même pas fait cours à cause du confinement. Moi j'ai eu de la chance, c'était juste un professeur mais je connais des gens qui n'ont pas eu cours avec 3 - 4 professeur-e-s. Ça n'a été pas facile...

Comment tu as vécu la solitude ?

Ben on se sent un peu seule c'est un peu dur. On a le sentiment qu'il n'y a que nous qui souffrons alors qu'en fait c'est tou-te-s les élèves. Il y a quelques trucs de solidarité par internet entre les élèves où on a parlé ensemble par *discord*, pour partager nos pensées et essayer de se motiver entre nous, mais voilà c'était quand même assez dur.

Qu'est-ce que tu as aimé en 2020 ?

Je sais pas, je saurais pas vous dire, peut être passer plus de temps à la maison avec la famille.

Tu veux rajouter quelque chose ?

Sur les partiels, il y a certaines matières qui ont été annulées, parce que les professeur-e-s ne voulaient pas que les exams soient en distanciel. Il y a certaines personnes qui n'avaient pas la moyenne au premier semestre et qui pensaient l'avoir au deuxième. Et vu qu'ils/elles ont annulé les partiels du deuxième trimestre et ben c'est un peu compliqué.

Rupture ?!

Le printemps 2020 a été traversé par des ruptures au Village 2 santé : plus de consultations, plus d'accès au café-accueil, plus d'ateliers, des ruptures de stocks. Par l'isolement des personnes aussi, par le non-recours au soin. Si tout cela n'a pas été sans conséquence, ces ruptures n'ont été que temporaires et ont ouvert à des réorganisations.

VOLET RELATIONNEL

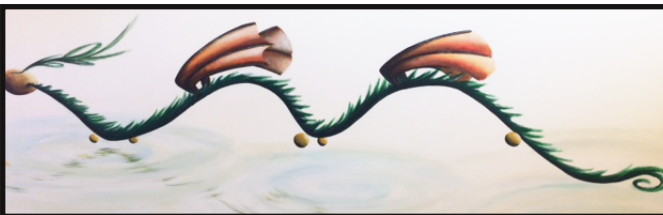
Mélanie, de formation conseillère conjugale, travaille au centre comme accompagnante à la vie relationnelle à mi-temps. Nous pensons en effet que la santé des personnes est impactée (et vice-versa) par les difficultés dans la vie affective, familiale et sexuelle et qu'il est important de proposer un espace pour travailler ces questions au Village 2 santé.

Elle propose d'une part des temps d'écoute et de suivi autour de la vie relationnelle. Ces temps peuvent être individuels, de couple ou familiaux. Les questions abordées peuvent aller des problèmes de couple, des difficultés avec les membres de sa famille (parents, enfants, fratries,...), à des préoccupations plus personnelles, des violences intra-familiales.

L'accompagnante à la vie relationnelle propose aussi des entretiens pour aider à choisir un mode de contraception, pour réfléchir aux prises de risques dans la sexualité, informer sur les dépistages et sur les infections sexuellement transmissibles, mais aussi pour accompagner les personnes en cas de grossesse non désirée. Les personnes accueillies par Mélanie sont orientées par les autres professionnel-le-s du centre.

Sur un plan plus collectif, la permanence mensuelle entre femmes « Nos corps de femmes » moment convivial et respectueux pour découvrir ensemble le corps des femmes et comment en prendre soin, s'est élargie à la question de l'influence des normes sociales qui impactent le corps des femmes (poids, âge, pilosité...) Elle n'a pu avoir lieu d'en début et en fin d'année du fait de la situation sanitaire.

Prendre le temps de mettre des mots, aider à choisir, créer les conditions d'un changement, permettre de réfléchir aux représentations qui nous enferment, voilà en quelques mots le rôle de l'accompagnante à la vie relationnelle.



Arrêt des ateliers ?

Alors que l'année 2020 promettait de nombreux ateliers collectifs, le confinement en mars a mis un coup d'arrêt à tous les ateliers en cours et projets d'ateliers.

Nous avons donc tout arrêté pendant 2 mois, puis progressivement repris certains ateliers dans le respect des mesures barrières. Plusieurs ateliers collectifs et permanences TROD ont pu avoir lieu notamment de juin à octobre 2020. Mais de nouveau, lors du confinement de

novembre, nous avons arrêté tous nos ateliers sauf le groupe de marche qui se déroulait en extérieur.

Nous avons beaucoup hésité à chaque fois lors qu'il fallait décider d'arrêter ou de reprendre des ateliers collectifs. Nous étions partagé-e-s, d'un côté nous voulions vraiment éviter des infections par la covid-19, et il ne nous semblait pas possible d'envisager que des habitant-e-s puissent être contaminé-e-s en venant à un atelier au centre de santé; mais en même temps, nos ateliers relèvent du soin, et sont donc très importants, voire nécessaires à la bonne santé de plusieurs habitant-e-s, surtout dans une période d'isolement, parfois de souffrance psychique et physique et avec un état de santé globale très dégradé.

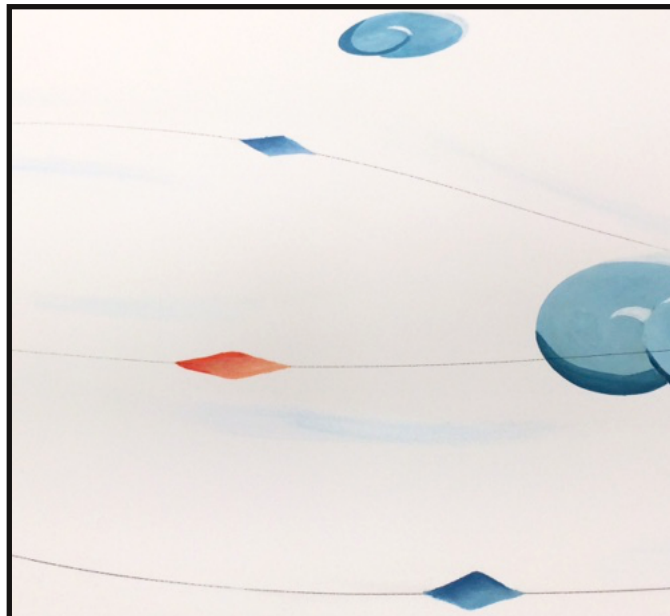
Rupture de soin...

Lorsque les premiers signes de l'épidémie de Covid-19 en France sont devenus alarmant, conformément aux recommandations des autorités sanitaires, nous avons annulé la plupart des consultations qui ne présentaient pas de caractère urgent. Plusieurs mesures permettaient d'éviter les consultations, notamment la possibilité de renouvellement des traitements chroniques par la pharmacie.

Mais assez rapidement, nous avons pris conscience et pu constater que le non recours aux soins pouvaient parfois être plus délétère que le risque de contamination par la covid (qui était d'ailleurs faible de par les mesures que nous avons mis en place).

Malheureusement, cette annulation initiale couplée à la panique qui pouvait résulter des informations contradictoires transmises par les médias ont entraîné des difficultés à reprendre les consultations de suivi ou d'urgence non covid.

En parallèle de cela, il y avait initialement assez peu de consultations covid, l'épidémie n'ayant que peu touché notre région les premiers mois de 2020. Nous avons ainsi eu paradoxalement un mois de mars 2020 très calme, ce qui nous a permis d'une part de penser notre organisation pour être prêt-e-s lorsque l'épidémie a fini par nous toucher; mais aussi réfléchir à d'autres façon de prendre soins des patient-e-s (allers vers, soutien télé



Et le café accueil ?

Notre centre de santé est connu, et nous en sommes fièr-e-s, pour son café accueil. Un espace d'accueil inconditionnel où chacun-e peut venir prendre un café, un thé, accéder à internet et discuter un peu.

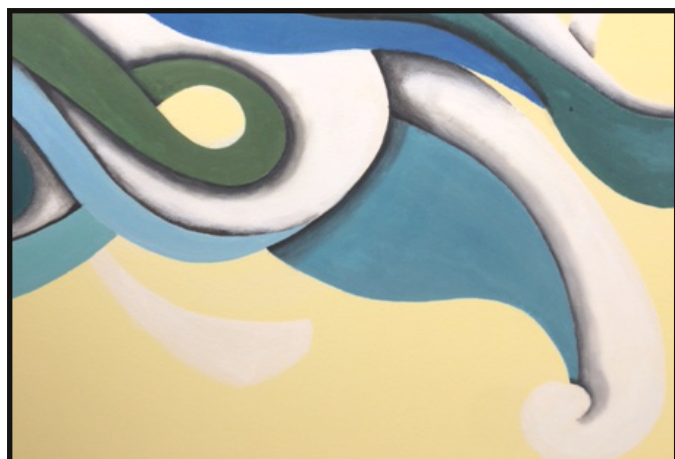
C'est un espace refuge, un espace de rencontre et de partage. Il est aussi un outil pour nos accueillant-e-s et médiatrices pour aller vers les habitant-e-s et commencer le travail de diagnostic et d'orientation au sein du centre ou vers nos partenaires.

Covid faisant, nous avons dû rompre avec cette convivialité.

Plus de café, plus de thé. Plus d'ordinateur, plus de tables. A la place, un cercle de chaise à distance respectueuse les unes des autres.

Durant le premier confinement, la consigne à même été donnée aux patient-e-s de ne venir consulter physiquement qu'en cas d'urgence et de privilégier la téléconsultation.

Autant dire que notre espace d'accueil s'est grandement calmé. Sans devenir morne pour autant ! On pouvait toujours y entendre de la musique et deviner les sourires des accueillant-e-s sous leur masque. Mais cet outil de santé communautaire essentiel qu'est un accueil chaleureux nous a manqué. Bien heureusement, il n'était qu'en hibernation.



VOLET SOCIAL ET MEDIATION - Accompagnant-e-s en soin social

De par notre formation, nous faisons partie de la grande famille des travailleurs sociaux. Néanmoins, nous avons choisi de nous nommer accompagnant-e en soin social. L'idée est d'accompagner et de prendre soin autour des problématiques identifiées comme « sociales ».

Il n'est pas rare qu'au cours d'une consultation avec un-e médecin-e, au café accueil, ou lors d'action d' « Aller vers », un-e professionnel-le du centre soit confronté-e au récit d'un problème qui semble éloigné du soin et qui pourtant a un impact sur la santé des personnes.

Des violences vécues au sein de la famille, des soucis au travail avec son employeur, le besoin d'une reconnaissance de travailleur handicapé pour son nouveau poste, des difficultés avec ses enfants, le besoin d'aide à domicile pour pallier à une perte d'autonomie, etc. sont des exemples qui amènent les usager-e-s du centre à nous rencontrer.

Nous sommes présent-e-s pour accompagner les usager-e-s, pour les écouter, leur proposer de l'aide dans leurs démarches et essayer de les aider à lever les obstacles qui entraîneraient des retards de soin ou des soucis de santé.

La première étape est de proposer un espace d'écoute où déposer les « galères du quotidien », permettre à la personne d'exprimer ses difficultés et de commencer, avec elle, à réfléchir aux premières démarches à trouver pour débloquer la situation.

Nous aidons les personnes dans leurs démarches, informons et orientons sur les dispositifs existants auxquels les usager-e-s auraient droit, accompagnons sur des dynamiques de santé et de vie quotidienne.

Nous orientons les personnes en interne ou vers des structures partenaires selon les problématiques.

Nous pouvons recevoir les personnes en entretiens individuels, aller à domicile, accompagner physiquement chez d'autres professionnel-le-s ou d'autres structures en cas de besoin, aller vers les personnes isolées et/ou éloignées du soin.

Isolement et santé mentale

La période épidémique a été responsable d'une détérioration de l'état de santé psychique des usager-e-s. La peur de la maladie pour soi et ses proches, l'incertitude de l'avenir, ont entraîné parfois de véritables états anxieux, avec crises d'angoisse, insomnie etc. La dégradation des conditions de vie, la perte de revenus, l'isolement amical et familial, la restriction des activités de loisirs et sportives, ont pu conduire à des états dépressifs, avec des conséquences non négligeables : un recours plus important aux médicaments

psychotropes, des addictions, des tentatives de suicides, des difficultés familiales ou professionnelles...





Rupture de stock

Dès le mois de février 2020, nous avons compris qu'il allait falloir porter des masques au centre de santé, s'appliquer du gel hydro-alcoolique très fréquemment sur les mains, qu'il allait falloir augmenter la fréquence du ménage, porter des blouses en consultation. On a alors fait le tour de nos stocks : nous n'avions qu'une vingtaine de masques, et quelques flacons de gel...

Lorsque l'on a réalisé qu'il fallait faire les stocks, nous n'étions pas seul-e-s à faire ce constat : notre fournisseur habituel était en rupture, ainsi que tous les autres fournisseurs de matériel médical, les pharmacies... Rappelez vous des rayons «produits ménagers» vides des grandes surfaces!

On a alors «bricolé» et inventé des solutions, comme tout le monde, grâce à la solidarité et à la créativité des personnes autour de nous : fabrication «maison» de masques, avec filtres d'aspirateurs, appel à dons et récupération de matériel de chantier (masques et tenues de désamiantage !), blouses bleues de mécanicien-ne-s, fabrication artisanale de solution hydro-alcoolique.

Petit à petit, on a pu acheter à nouveau des masques, initialement à des prix exorbitants. Alors chaque semaine on faisait l'inventaire, les prévisions...

Le non recours

De mars à mai 2020, nous avons été étonné-e-s mais aussi inquiet-e-s du peu de personnes qui nous appelaient pour avoir un rendez-vous. Par crainte de la contamination, de nombreux/ses usager-e-s ont hésité à nous appeler, à prendre un rendez-vous, ou à se faire soigner, même lorsqu'ils/elles avaient un problème de santé important. Nous nous sommes rendu-e-s compte à partir de mai, lorsque nous avons commencé à revoir plus de personnes en consultation, des dégâts de ce non-recours aux soins: des problèmes de santé qui n'avaient pas été explorés, qui avaient attendu, et donc qui étaient devenus plus complexes voire même plus graves.

De nombreux problèmes de santé sont donc restés en attente, également car l'accès aux soins était difficile: de nombreuses consultations spécialisées et notamment hospitalières, ainsi que des interventions chirurgicales programmées, ont été annulées à cause de la situation sanitaire. Cette pénurie de moyens hospitaliers a eu de grandes conséquences sur l'état de santé des usager-e-s du Village 2 santé.

Nous voyons encore aujourd'hui des personnes qui renoncent aux soins par crainte de la contamination, mais nous constatons aussi quotidiennement le retard pris sur de nombreuses prises en charge, qui ne sera probablement pas rattrapé au vu de la situation hospitalière.



écrit
avant le
Covid !

Le nez bouché, les yeux qui pleurent, le mal de gorge, la toux qui assèche et qui empêche de dormir, parfois de la fièvre... Autant de choses très désagréables mais malheureusement fréquentes en hiver. Et quand on est déjà fatigué-e par le travail, les enfants, le quotidien de la maison, cela devient difficile à supporter. Dans ce cas, on espère une solution efficace, un traitement qu'on prendrait et qui nous guérirait très rapidement. D'autant plus que la médecine (et aussi les laboratoires pharmaceutiques) nous a entretenu dans cette idée pendant des années.

Au Village 2 santé, nous vous voyons souvent en urgence pour ces problèmes-là. Et vous avez peut-être remarqué que nous ne prescrivons souvent pas d'antibiotiques, ni de spray pour le nez ou pour la gorge. Lorsque l'on diagnostique un rhume, ou une grippe, ou un autre maladie virale, c'est plutôt une bonne chose; cela veut dire que la maladie n'est pas grave, qu'elle va se résoudre spontanément le plus souvent, ce qui est rassurant. En effet, tous ces signes désagréables sont dus à un virus. La médecine ne sait pas tuer les virus dans la plupart du cas, mais la bonne nouvelle c'est que souvent le corps le fait très bien tout seul. Mais bien sûr cela prend du temps et de l'énergie.

Parfois, on peut avoir une maladie virale qui se complique en maladie bactérienne: otite, angine, pneumonie... Certains signes sont donc à surveiller, et doivent faire reconsulter: persistance d'une fièvre pendant encore plusieurs jours, douleur à l'oreille, difficulté à respirer...

Les antibiotiques ne sont efficaces que contre les bactéries, et pas contre les virus; c'est pourquoi ils ne sont prescrits que pour des maladies très précises: otites (surtout pour les enfants de moins de 2 ans), certaines angines, ou pneumonies par exemple. Il n'est pas utile de les donner pour une maladie virale, même si elle dure longtemps. Il est indispensable de ne les donner que dans les pathologies où ils sont utiles, car ils ont des effets secondaires qui peuvent parfois être graves, et peuvent créer des bactéries résistantes aux antibiotiques, ce qui pose de gros problèmes. Prendre un médicament n'est pas anodin. Les sprays pour le nez, ou la gorge, ou tous les médicaments vendus pour la grippe ou le rhume sont parfois efficaces, mais avec des effets secondaires et des risques qui peuvent parfois être graves. Dans ces cas-là, prendre un médicament qui peut être dangereux pour une maladie qui, même si elle est désagréable, n'est pas grave et finira par guérir, ça ne vaut pas forcément le coup. Nous trouvons important de se dire qu'on n'a pas forcément besoin d'un médicament pour tout, et que souvent on peut faire confiance à notre corps pour guérir. Et il existe des méthodes pour prendre soin de soi qui ne sont pas des médicaments, et qui sont sans risque: tisanes, miel, repos (et donc arrêt de travail quand c'est nécessaire), inhalations, lavages de nez...

Nous savons que cette manière de faire peut heurter certaines personnes, et que parfois il est difficile de faire différemment alors qu'on a toujours pris des antibiotiques, et qu'on a l'impression que ça a toujours bien marché. Nous sommes évidemment ouvert-e-s à la discussion autour de ces sujets comme sur plein d'autres, et nous pouvons vous accompagner pour essayer de se soigner un peu différemment, et de retrouver confiance en soi face à la maladie. Nous réfléchissons également à la création d'un groupe d'échanges autour de cette question.

Le coronavirus

Edito de notre newsletter de avril 2020

Comme vous le savez tou-te-s, nous sommes en train de vivre un moment particulier en lien avec la propagation du coronavirus.

Le Sars Cov2 est un nouveau virus issu de la famille des coronavirus. Il est apparu en décembre 2019 en Chine. Il donne une maladie qui s'appelle le Covid 19. Ce virus s'est rapidement propagé à l'ensemble du monde. Il se transmet, surtout par la toux, par l'émission de gouttelettes. Il peut également rester dans l'air, dans un espace confiné par lequel un malade est passé. Il reste aussi sur les surfaces, il peut donc se transmettre par le toucher.

On peut avoir le virus sans avoir de symptômes ou avoir des symptômes qui vont guérir tout seul, mais dans certains cas la maladie peut devenir grave et provoquer des difficultés pour respirer.

Les signes les plus fréquents sont la toux, la fièvre, les maux de gorge, les diarrhées et les courbatures. Si vous présentez ces symptômes il faut nous appeler et un médecin vous rappellera pour évaluer la situation. Par contre, si vous ressentez des difficultés respiratoires importantes ou si vous vous sentez très faible au point de ne pas réussir à tenir debout, il faut appeler directement le 15.

Pour limiter la propagation du virus, il faut se laver les mains régulièrement, aérer les pièces plusieurs fois par jour, mettre un masque ou une écharpe devant la bouche si vous toussiez et limiter le contact avec les autres personnes en gardant une distance d'au moins 1 mètre. Pour améliorer ces mesures, le gouvernement a obligé toute la population à rester confinée chez elle.

C'est quelque chose qui n'est pas facile à faire mais qui est nécessaire pour limiter la propagation du virus, pour protéger les personnes les plus fragiles et limiter la mortalité.

Pour réussir à tolérer ce confinement, vous pouvez rester en contact avec vos proches par téléphone ou par les réseaux sociaux, maintenir un rythme de vie quotidien (se lever le matin, manger à des heures fixes...), continuer vos activités religieuses personnelles, réaliser des activités qui vous plaisent (lire, regarder des films, cuisiner, faire des jeux...). Il est, pour l'instant, possible de sortir pour un temps court, proche de chez vous, mais uniquement muni d'une attestation précisant la raison de votre sortie. Ces mesures sont susceptibles de changer.

Ensemble nous arriverons à lutter contre ce virus. Cependant nous devons tou-te-s rester vigilant-e-s aux abus autoritaires qui peuvent survenir dans ces conditions et aux conséquences sociales que ces mesures vont entraîner.

En raison de cette épidémie, nous aussi nous avons dû nous réorganiser. Désormais nous vous invitons à ne pas venir au centre si on ne vous l'a pas demandé. Vous pouvez par contre appeler pour prendre un rendez-vous si vous avez un problème médical urgent ou si vous avez des symptômes pouvant évoquer une infection par le coronavirus. Les autres activités sont suspendues jusqu'à nouvel ordre.

Prenons soin de nous et soyons attentif-ve-s aux autres.

Ces trois derniers mois nous ont appris à prendre le temps...

Prendre le temps d'écouter, de renouer des liens, de partager plus de bons moments avec nos enfants, nos proches.

Prendre le temps de réinventer le vivre ensemble, la convivialité pour lutter contre l'isolement et aider les personnes les plus fragiles.

Prendre le temps de penser à soi, d'imaginer demain autrement, de faire toutes ces petites choses que l'on reporte toujours à plus tard par manque de temps .

Prendre le temps de savourer de petits plaisirs, un café le matin, faire une balade, pas très loin, mais qui fait du bien et qui nous a permis de découvrir ou redécouvrir notre quartier...

Ces trois derniers mois nous ont aussi montré...

La solidarité entre voisin-e-s, la solidarité quelle que soit la couleur de peau, la religion, les origines...

L'engagement et la présence des associations, bénévoles toujours présent-e-s mais aussi du personnel soignant, caissier-e-s, routiers-e-, technicien-ne-s de surface, magasinier-e-s et tellement d'autres qui ont fait de leur mieux pour que l'on ne manque de rien.

L'imagination collective pour vivre au mieux toutes et tous ensemble cette période difficile.

Cette période nous a permis de prendre conscience que la bienveillance et la générosité sont toujours présentes mais aussi qu'en reprenant petit à petit le cours de notre vie nous veillons à se qu'elles soient toujours présentes.

Nous souhaitons vous remercier, pour votre confiance, votre patience, pour vos masques, vos paroles, vos petits mots d'encouragement et de remerciement mais aussi pour votre accueil chaleureux, pour ces petits moments au pas de vos portes où vous avez partagé avec nous vos questionnements, votre inquiétude mais aussi votre bonne humeur .

Édito de notre newsletter de juin 2020

III - En mouvement...



COVID : Dominique, "Ils me laissaient les courses devant la porte"

Qu'est ce qui vous a marqué en 2020 ?

Avec la maladie ou autre chose ?

Ben, tout, n'importe quoi.

Ben déjà je parle de ma greffe, c'est très important. Eh sinon, ben le fait d'être restée confinée. C'était très, très, très, frustrant même. Ne pas pouvoir sortir, rien du tout. Mais j'ai pas été touchée par la maladie, rien. Pour ça, j'en ai réchappé.

Et justement, ce confinement, l'arrivée du covid, est-ce que ça a changé quelque chose pour votre santé ou la manière dont votre santé était gérée auparavant, par rapport aux maladies que vous avez ?

Pas spécialement parce que bon j'étais toujours en dialyse hein. Et le fait de ne pas voir les enfants, ça c'est très important. Parce qu'ils ne venaient pas me voir alors qu'ils sont à coté hein. Ça aussi on peut en parler ? Le manque de voir les enfants. Ils ne voulaient pas venir me voir pour pas me transmettre le virus. Comme ils sont avec des publics, des gens. Sinon dans ma vie, c'était toujours pareil quoi, la dialyse, les angoisses. C'est pour ça que dès que j'ai su que j'allais être greffée, ça a changé !

Est-ce que les angoisses étaient différentes du fait de cette période de confinement ?

Oui parce que je me faisais beaucoup de souci, pour pas attraper déjà le virus. C'est normal hein. Surtout que nous on a, enfin moi j'ai un terrain fragile. Et c'était une grosse appréhension.

Et comment vous vous êtes adaptée à ça ?

J'étais toujours masquée, toujours le masque et se laver les mains au maximum, voilà, ça c'est très important.

Est-ce que vous vous êtes restreinte à faire certaines choses ?

Je n'allais plus dans les grandes surfaces, les trucs comme ça. Je faisais

pas mes courses, je les faisais faire par les enfants. Ils me faisaient les courses puis ils me les laissaient devant la porte. Voilà.

Est-ce que vous pensez que vous avez vécu cette période-là différemment d'une autre personne, du fait que vous aviez une maladie chronique, qui fait que vous étiez plus à risque d'avoir une forme grave ?

Oui, beaucoup. Déjà on nous disait là-bas à l'AGDUC, « faut faire attention, faut pas s'approcher, faut pas parler », le masque obligatoire bien sûr. Et il ne fallait pas avoir de contact parce que nous on s'était fait un petit noyau, un petit truc familial, ils venaient nous séparer, il fallait qu'on soit chacun séparé-e-s. Ça, c'était dur hein. Donc on se retrouvait chacun, hop, hop, hop. On nous séparait à cause de ça.

Et est-ce que vous avez mis en place des choses pour pouvoir garder du lien avec vos proches ?

Ben, téléphone. Je les voyais pas hein. Ils venaient pas me voir, ni les enfants, ni les petits enfants.

Et vous pensez qu'ils ont vécu ça comment vos proches ?

Ben ça a été dur pour eux aussi hein. Parce que me savoir à la maison toute seule. Pour les fêtes par exemple, pour les fêtes de Noël. Bon j'étais à l'hôpital. Mais c'est vrai que c'était très dur pour les fêtes de Noël parce que Noël c'est une fête familiale quand même. Ben on s'est tous retrouvé-e-s séparé-e-s. Les enfants, chacun chez eux avec leur famille. Et moi toute seule, enfin toute seule, j'étais à l'hôpital, toute seule. Parce que c'est quand j'ai été greffée. Donc ça a été dur. Et puis quand je suis sortie pour le jour de l'an, ben j'ai rien fait, parce qu'ils/elles sont pas revenu-e-s pour autant. Rien. Mais bon, j'étais contente parce que j'avais été greffée, j'ai eu un beau cadeau de Noël. Voilà. Y a eu des trucs positifs bien sur, malgré tout.

Et comment vous avez vécu vous la peur d'attraper cette maladie. ? Est-ce que c'était quelque chose auquel vous pensiez souvent ?

Oui, tout le temps.

Et comment ça se passait pour vous ça ?

Angoissée, toujours angoissée. Toujours. Et alors, euh, quand j'étais à l'hôpital, quand on m'a dit que j'étais pas immunisée c'était encore pire. J'avais aucune immunité. Encore pire. Ce qui fait angoisser, c'est le fait d'attraper cette cochonnerie. Le fait que je ne suis pas immunisée, je peux attraper n'importe quoi, par quelqu'un. Bon j'avais toujours le masque. Mais est-ce que le masque c'est 100%, on sait pas hein. Je me lavais toujours bien les mains et tout, et y a

pas de contact chez moi, personne venait me voir, personne. C'est dur hein, de voir personne. Moi j'aime bien discuter et tout alors...

Est ce que il y a d'autres choses que vous avez envie de dire ?

Non, j'ai pas bien pensé à tout ça. Ah oui, je voulais partir surtout, je voulais partir. A Montpellier chez ma petite sœur. Et je pouvais pas, j'étais bloquée. Ça faisait 2 ans que j'y allais pas. Donc c'était dur hein. Tous les liens familiaux, sociaux ont été complètement coupés. Ah oui coupés. C'était ça le plus dur. Se retrouver seule. C'est vrai. Je pense que je ne suis pas la seule.



En mouvement

Souple sur nos pattes arrières, on a fait des pas de côté. Passée la panique, on a retrouvé, cultivé même notre souplesse. Modifier des protocoles. Accueillir des personnes de passage. Améliorer nos conditions de travail.

Souples sur nos pattes arrières, on a dansé. Quand il a fallu vraiment bouger, on est descendu-e-s dans la rue pour dire notre désaccord, on a gravi les montées d'escalier pour dire notre lien, on est allé-e-s voir dans les foyers pour témoigner de l'injustice.

VOLET SANITAIRE - Kinésithérapie

Maxime et Martin, kinésithérapeutes du Village 2 santé conçoivent la prise en charge kinesthésique en plusieurs phases. Tout d'abord une prise de contact, une discussion approfondie pour déterminer les causes du problème de santé et apprendre à connaître l'usager-e dans sa globalité, et saisir au mieux l'impact du problème de santé sur sa vie. Vient ensuite un bilan physique (le bilan diagnostique kinesthésique) permettant de déterminer avec l'usager-e les grands axes du traitement. Il s'agit de permettre à la personne d'exprimer son vécu du problème de santé, et d'y reconnaître une forme d'expertise.

Vient enfin la réalisation de ce traitement, qui consiste à mettre à disposition nos connaissances techniques et scientifiques pour élaborer un plan de traitement en lien avec les usager-e-s. Concrètement, il s'agit parfois de techniques manuelles permettant de reharmoniser d'éventuels déséquilibres physiques, mais surtout de techniques actives, voire sportives. Maxime et Martin pensent que les bénéfices constatés lors des traitements kinesthésiques sont principalement dus aux efforts consentis par les usager-e-s pour améliorer leur propre santé, et que les mouvements appris lors des séances sont bien plus efficaces s'ils sont répétés par les usager-e-s hors des séances.

La période du premier confinement a été l'occasion de l'arrêt des suivis kinés pendant plusieurs semaines (conformément aux directives gouvernementales), qui ont repris dès que la situation sanitaire l'a permis. Un suivi téléphonique a été réalisé pour les suivis en cours, avec transmission orale d'exercices à réaliser en autonomie. Nous avons fait le choix de ne pas faire de téléconsultations car cet outil n'était pas adapté aux situations rencontrées.

Nous avons pu constater l'impact important pour les personnes de l'arrêt de ces suivis, avec parfois des conséquences irréversibles sur leur santé physique (raideur articulaire, désentraînement à l'effort...) en sus des conséquences parfois dramatiques de la covid 19 (essoufflement important, faiblesse musculaire, perte d'autonomie, isolement social et stigmatisation liée à la maladie...).

Du mouvement... social

Pour nous, la santé est politique. C'est en ce sens que nous participons à différents mouvements sociaux en allant manifester. Les manifestations du printemps 2020 pour la défense des hôpitaux, dans le prolongement du mouvement social initié en mars 2019, s'inscrivaient plus globalement dans une remise en question

du système de santé auquel nous appartenons. C'était pour nous l'occasion de soutenir les professionnel-le-s dans leur lutte pour leurs conditions de travail (contre la surcharge de travail liée à des sous-effectifs structurels, pour des moyens supérieurs de manière à pouvoir envisager une vraie qualité de soin, pour une revalorisation salariale,...)

Nos conditions de travail

En terme d'équipe, nous continuons avec plaisir d'expérimenter le salaire horaire égalitaire (modulé seulement à l'ancienneté) dans le centre de santé. En 2020, nous avons revu notre système de rémunération à l'ancienneté, nous testons le fait de n'avoir qu'une journée de carence (au lieu de trois dans le droit du travail) dans le cas d'un arrêt maladie et nous avons décidé d'inclure le temps d'allaitement dans le temps de travail.

Certain-e-s d'entre nous participent toujours à des séances d'analyse de la

pratique. Enfin l'équipe accueille régulièrement une psychologue systémicienne qui nous supervise et nous accompagne à rester un collectif vivant.



VOLET SANITAIRE - Orthophonie

Au village 2 santé, le soin en orthophonie est majoritairement dispensé aux enfants d'âge scolaire, ce qui s'explique par le fait que la population soignée sur le territoire du Village 2 est une population très jeune. Une attention particulière est portée aux enfants d'âge préscolaire : certains enfants pour lesquels il est noté un retard de langage et de parole sont suivis dès 2 ans. Par ailleurs, quelques adolescent-e-s scolarisé-e-s au collège et au lycée sont également suivi-e-s en orthophonie. Enfin, quelques adultes sont suivi-e-s également.

Les soins sont dispensés majoritairement en séance individuelle. En fonction des besoins thérapeutiques, les séances peuvent être faites avec les parents. Les parents sont impliqué-e-s dans le processus de soin de l'enfant de diverses manières : en facilitant les contacts avec l'école, avec les autres professionnel-le-s de santé pouvant prendre en soin l'enfant, en transmettant des outils et techniques permettant aux parents de prolonger certains types de soins à la maison. En raison du confinement en mars 2020, les soins individuels ont été suspendus et ont repris en présentiel en mai 2020.

Des séances collectives peuvent également avoir lieu avec 2 ou 3 patient-e-s et permettent de travailler ensemble certains aspects du langage et de la communication. Des séances en groupe peuvent avoir lieu également, souvent structuré-e-s autour d'ateliers de création : en 2020, un atelier « histoire sonore » a débuté avec 6 enfants suivi-e-s en orthophonie. Le cycle de 6 séances a été interrompu par le confinement.

Le soin peut également s'effectuer avec la participation des patient-e-s et de leurs parents à des ateliers collectifs, ouverts à toutes et tous, qui stimulent le langage et la communication (atelier jeux, atelier comptines du monde). Les ateliers n'ont pu avoir lieu en 2020 du fait des mesures sanitaires.

Un travail partenarial est réalisé avec les structures locales : enseignant-e-s du groupe scolaire Delaune, équipe de médecine scolaire, équipe du plan de réussite éducative d'Echirolles, Maison des habitant-e-s, maison des parents, Maison des adolescents de Grenoble.

En 2019-2020, une étudiante en dernière année d'étude en orthophonie a été accueillie en stage pendant 3 mois. Une attention particulière a été donnée pour la transmission notamment des séances et ateliers collectifs avec la co-animation de l'atelier « histoire sonore ».

Mouvement d'équipe

L'année 2020 a été riche en mouvement pour l'équipe, qui a connu des départs (Faiza Hadji, accueillante et Maxime Hérault, kinésithérapeute), une arrivée (Clémence Duver, accueillante) et plusieurs remplacements plus ou moins courts (Marie Ménager comme coordinatrice, Perrine Ollier comme infirmière Azalée, Moïra Huggins, Brune Bouvard, Charlotte Rickenbach à l'accueil et Elsa Fernique, Sophie Cohen, Céline Beaufils, Gaëlle Milbeo, Lucie Galetti, Camille Reny, Claire Neyret, Elise Agape, Manon Rogeaux, Oriane Christin à la médecine générale).

L'équipe a aussi accueilli Sébastien Breynat pour le début de son travail d'habillage des murs du centre.

Nous avons accueillies plusieurs stagiaires: trois internes en médecine (Manon Rogeaux, Raphaëlle Rousson et Aurore Méheux), deux stagiaires en travail social (Charlotte Rickenbach début 2020, Muriel Bourdon fin 2020), et un en orthophonie (Léa Basso). Merci à toutes ces personnes pour leur implication, leur énergie et leurs apports au travail collectif.

Au delà de ces mouvements d'équipe, désormais habituels pour le centre, le confinement a eu un impact sur la présence de tou-te-s les professionnel-le-s.

Un peu de télétravail et surtout beaucoup de réorganisation des activités et de polyvalence des personnes présentes nous ont permis de rester ouvert.

Pour rendre compte de ces mouvements d'équipe, et sur une idée de la Place du Village, nous avons mis en place un trombinoscope variable affiché au café accueil, qui permet d'avoir une vision de qui est dans l'équipe et des absences.



Restructuration du lien entre médecins et accueillant-e-s

Le volet accueil s'est stabilisé après une longue période de remplacements. Il s'est enfin retrouvé au complet avec trois coordinateur-ices médico-social-e-s (CMS) en septembre 2020 : Alexandre, Donia et Clémence. Du temps a pu être dégagé avec la dernière embauche, et nous savions que cela allait être renforcé en 2021 par la diminution de l'activité de facturation (arrivée de PEPS). Le volet accueil ressentait aussi l'envie de monter en compétences dans la prise en soin individuelle, en prenant en charge une partie des suivis des patient-e-s. Par ailleurs, les médecins avaient une charge de travail structurellement trop importante, malgré plusieurs tentatives antérieures pour y remédier.

Ces deux éléments combinés ont amené l'équipe à réfléchir à une restructuration, avec deux grands résultats :

Au niveau médical, les temps de consultations ont été individualisés en fonction des modalités de travail de chacun-e.

Un système de CMS référent-e a été mis en place, chaque accueillant-e devenant référent-de de la patientèle d'un ou deux médecins. Plusieurs tâches peuvent maintenant être déléguées par les médecins vers les CMS, par exemple récupérer les comptes-rendus de consultations auprès d'établissements médicaux, aider à la prise de RDV, etc. Pour 2021, l'équipe a aussi commencé à travailler sur des protocoles de délégation de tâches. L'idée est donc de développer avec l'accueil d'autres espaces de prise en soin que la consultation médicale, ce qui correspond bien à la démarche mise en place par PEPS.



Participation aux équipes mobiles d'appui sanitaire

Pendant la période du premier confinement, nous avons participé aux équipes mobiles d'appui sanitaire coordonnées par Médecin du Monde et la Maison des Réseaux de Santé de l'Isère. L'objectif de ces équipes était d'intervenir dans des lieux d'habitat collectif accueillant des personnes en situation de fragilité sociale afin de renforcer les moyens de prévention contre le COVID 19 pour lutter contre la propagation de l'épidémie dans ces lieux.

Nous sommes intervenu-e-s dans le centre d'hébergement d'urgences de Marie Reynoard, géré par AJIRALP ainsi que dans des appartements mis à disposition par l'ADATE sur Echirrolles.

Nos interventions ont rapidement dépassé l'objectif initial. Elles ont permis de constater :

- L'insalubrité des logements ainsi que la promiscuité des habitant-e-s, rendant difficile l'application des mesures de prévention.
- L'abandon des habitant-e-s par les associations gérant les logements pendant le confinement, notamment du fait de l'arrêt des interventions des travailleurs-euses sociaux-ales.
- La menace d'expulsion d'une famille en période de trêve hivernale par AJIRALP.
- L'absence de mise à disposition d'une alimentation équilibrée et de produits ménagers en quantité suffisante.
- La difficulté d'accès aux soins des habitant-e-s.

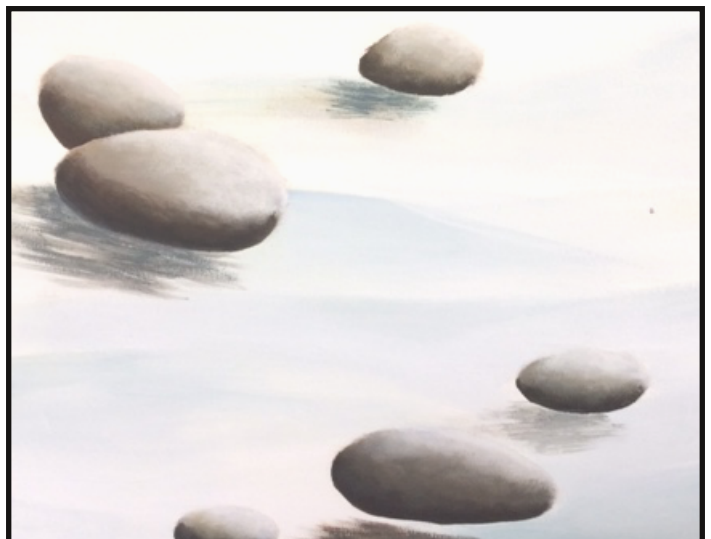
Nous avons tenté d'accompagner au mieux ces personnes, compte tenu du manque de moyens mis à disposition par les gérant-e-s des logements.

PEPS - Paiement au forfait

Depuis 2018, nous participons au niveau national à l'élaboration d'une expérimentation qui vise à modifier la façon dont nous sommes rémunéré-e-s pour une partie de notre fonctionnement. L'idée est de sortir du paiement à l'acte de soin (une consultation = une rémunération) pour aller vers un paiement lié au suivi d'une personne, c'est à dire un forfait annuel déterminé pour chaque usager-e qui a un-e médecin traitant dans le centre de santé.

Depuis l'élaboration du cahier des charges (2018), 2020 est la dernière année de test, pour laquelle les deux systèmes co-existent. Ainsi, à partir du 1er janvier 2021, nous ne facturerons plus la grande majorité des actes produits au centre de santé en médecine générale. Nous pensons que cela va dans le sens d'une mise en œuvre de suivis personnalisés, pluri-professionnels et réfléchis avec les usager-e-s, déconnectés d'une « course à la consultation médicale » aujourd'hui nécessaire pour le maintien économique de nos structures.

Enfin, l'arrivée dans l'expérimentation d'autres centres de santé communautaire très proches de nous (la Case de Santé, la Place Santé, le Château en Santé) permet de mettre en lumière au niveau national les spécificités de notre approche et ainsi d'espérer qu'elles ressortent dans l'évaluation globale de l'expérimentation qui sera menée par L'IRDES (Institut de Recherche et Documentation en Économie de la Santé).



VOLET SANITAIRE – Médecine Générale

Notre travail de médecins généralistes au centre de santé, c'est surtout le travail du « médecin traitant » : nous assurons le suivi médical et la coordination des parcours de soins des patient-e-s.

Afin d'assurer des conditions optimales pour une première rencontre, le premier rendez-vous dure 40 minutes, pour comprendre le parcours de santé des patient-e-s et explorer les différentes composantes de la santé (santé physique mais aussi santé au travail, santé dans la famille, santé liée au logement, santé psychique). Nous prenons également le temps de présenter aux patient-e-s les autres volets du centre. Nous pourrions par la suite orienter les patient-e-s vers les autres volets ou leur proposer de s'inscrire dans les ateliers collectifs.

Ceci facilite une prise en charge "dé-médicalisante", qui est une volonté des médecins et du centre.

Nous essayons également de prendre en compte les événements qui traversent la vie des patient-e-s et peuvent impacter leur santé. La vision de nos collègues de l'accueil, du volet social, qui réalisent de la médiation, du porte-à-porte ou des permanences dans les lieux de vie du quartier est donc primordiale pour favoriser un accompagnement global.

Notre objectif est de faire prendre conscience que les problèmes de santé ne doivent pas forcément amener de réponse médicale. La santé n'est pas l'apanage exclusif des médecins et le bien-être individuel doit parfois passer par une prise en charge collective et/ou communautaire.

Dans notre organisation horizontale, nous tentons de réaliser une égalité entre tous les métiers. Cela évite que des considérations médicales supplantent les autres aspects dans nos décisions de prise en charge. En effet, les problèmes sociaux ou relationnels semblent parfois prioritaires pour atteindre un état de bonne santé.

Cette année a été marquée par l'arrivée de l'épidémie de covid, avec énormément d'impact sur notre manière de pratiquer : annulation des rendez-vous de suivi pendant le premier confinement, téléconsultations, régulation téléphonique pour les appels de personnes avec des symptômes de covid... Nous nous sommes constamment réorganisé-e-s avec l'arrivée de nouvelles données : recommandations, tests antigéniques, vaccins, etc. Nous avons également dû faire face aux conséquences liées à cette crise sur la santé mentale et la décompensation de pathologies chroniques.

L'accueil de nouveaux/nouvelles patient-e-s devient de plus en plus compliqué car nos délais de rendez-vous s'allongent ; et nous avons déjà une liste d'attente de plus de 250 personnes ! Une réflexion sera à mener rapidement sur notre capacité ou non à prendre de nouveaux/nouvelles patient-e-s.

Nous avons continué à accueillir des internes pour des stages centrés sur la santé des femmes ; cette année, Manon, Raphaëlle et Aurore ont passé chacune 6 mois parmi nous. Enfin, cette année nous avons continué à travailler avec nos partenaires habituels, malgré une interruption pendant le premier confinement : les réunions de concertation mensuelles avec le Centre Médico-Psychologique d'Echirolles, les séances de dépistage de la rétinopathie diabétique avec une orthoptiste du pôle de santé de Saint Martin d'Hères, la concertation au sujet du surpoids et de l'obésité pédiatrique (REPOPOP), etc.

"Aller-Vers" dans le quartier

Pour la première fois depuis notre installation dans le quartier, nous sommes retourné-e-s arpenter toutes les rues du quartier, nous avons frappé à toutes les portes de toutes les montées d'escalier. En plein confinement, en binôme, muni-e-s de nos blouses et de nos masques, nous sommes allé-e-s sonner à la porte de chaque appartement, à la rencontre des personnes chez elles, les familles comme les gens isolés. Pour prendre des nouvelles. Leur dire que le Village 2 santé était toujours là. Leur témoigner notre soutien, vérifier leurs besoins. Nous avons pensé poursuivre cette expérience en dehors des périodes de confinement, cela pourrait être mis en place courant 2021 avec une forme différente.

Nous avons effectué de nombreuses visites à domicile, la plupart en vélo ou à pied. Cela concerne plusieurs professionnel-le-s du centre de métiers différents (médecin, kiné, accompagnant-e en soin social...). Venir les rencontrer chez elles peut permettre de se sentir en confiance pour les personnes, mais aussi de mieux connaître les conditions de vie des personnes accompagnées pour les

professionnel-le-s. Cela a parfois permis d'améliorer notre compréhension des situations rencontrées par les personnes, voir d'augmenter la pertinence des soins proposés. C'est aussi un moyen de garder un lien de soin pour des personnes ayant des difficultés, voire des impossibilités à se déplacer et venir dans les locaux du centre.



VOLET SANITAIRE - Infirmière Asalée

En août 2020, Perrine est venue remplacer Marjolaine l'infirmière Asalée du centre le temps de son congé parental.

Comme Marjolaine, elle ne fait pas de soins techniques, elle propose un accompagnement aux personnes atteintes de pathologies chroniques telles que le diabète, les risques cardio-vasculaires comme l'hypertension artérielle. Elle aide les fumeurs/ses qui le souhaitent à arrêter le tabac. Et elle fait passer des tests de mémoire pour détecter le début de troubles mnésiques.

Elle travaille toujours en coopération avec les médecins qui lui adressent les patient-e-s et elle avance à leur rythme et selon leurs besoins

L'objectif de ces suivis est de soutenir la personne dans son cheminement personnel en lien avec sa pathologie, l'accompagner dans un changement qu'elle désire entreprendre pour améliorer sa santé de manière globale.

Concrètement, cela signifie trouver un lieu d'écoute, parler et échanger sur l'alimentation, les traitements, l'activité physique mais aussi tant d'autres sujets de la vie.

Les suivis se font en individuel et parfois en groupe.

Dans l'idée de reprendre une activité physique adaptée à son état de santé, elle a poursuivi le groupe de marche tous les lundis.

En 2020... On ne lâche rien !

**écrit
avant le
Covid !**

Le 5 décembre dernier alors que des milliers de manifestant-e-s défilaient en France, marquant le début des grèves et mobilisations sociales, la porte du centre de santé était fermée pour soutenir le mouvement.

Ce jour là, nous avons recueilli la parole de certain-e-s habitant-e-s du quartier et usager-e-s devant le centre de santé, et la rapportons ici :

Dans la politique actuelle, ce qui me met en colère, c'est :

« Ces politiques ne comprennent pas qu'on n'a pas besoin d'eux »

« TOUT ! »

« Aucun projet d'avenir pour une société plus sobre »

« « Tout pour quelques un-e-s... Rien pour tou-te-s ! » »

« Plus de liens, moins de biens »

« Tout ! Dans le monde »

« On invente des faux problèmes pour cacher les vrais »

« A force, on s'en fout »

« Non, on s'en fout pas !! »

« Tu confies ton pays à un banquier, c'est comme si tu confiais ta cave à vin à un ivrogne »

« Les journalistes doivent payer leurs mensonges »

« Qu'elle est à la solde des Grands Patrons »

« L'absence de l'intérêt général »

« Le chantage à l'emploi pour ne prendre aucune décision courageuse »

Edito de notre newsletter de janvier 2020

C'est sûr, nous vivons une période étrange.

Une époque de pandémie dont on ne connaît pas grand chose, qui inquiète et fait peur. Il existe pourtant des moyens de nous protéger, au moins partiellement, sans pour autant nous enfermer à double tour. On nous parle aujourd'hui de couvre-feu. Mais d'abord, quel feu faudrait-il couvrir ?

Le feu de notre révolte face à la gestion de l'hôpital public et de la suppression de lit en réanimation ? Avec pour argument le coût élevé de la santé, en visant particulièrement des personnes dont l'état de santé physique, mental et social justifie des soins importants. Puis de la mauvaise gestion de la crise sanitaire: absence de masques, tests insuffisants, pénurie de vaccin anti-grippal... Avec la destruction, à petit feu, de notre système de sécurité sociale, dont il ne restera bientôt plus grand-chose.

Où sont la fraternité et la sororité ?

Le feu de notre colère face à la répression de toute contestation ? Avec la présence policière intensifiée, accompagnée de son cortège de violences injustes. Avec la limitation de manifester au nom de la sécurité et du risque de troubles à l'ordre public. Avec le risque constant de la verbalisation quand nous osons sortir de chez nous.

Où est la liberté ?

Le feu de notre indignation face à l'augmentation des inégalités sociales, accélérée depuis la crise sanitaire ? Avec les mesures de chômage partiel qui durent et ne permettent plus d'assurer le paiement de ses factures, son loyer, sa nourriture. Quand ce n'est pas tout simplement le licenciement. Avec Pôle emploi traquant les allocataires, à la chasse aux « profiteurs » par des rendez-vous téléphoniques avec des sous-traitants privés et des radiations rapides. Avec cette habitude de trouver des coupables quand tout va mal, accusations racistes et colonialistes...

Où est l'égalité ?

A un moment où ces valeurs sont utilisées à tort et à travers, justifiant les propos les plus haineux, il est plus que temps de leur redonner un sens porteur d'espoir pour construire de nouveaux jours heureux.

Edito de notre newsletter de novembre 2020

La science fiction, dans les années 60, nous faisait rêver d'un futur d'abondance, d'exploration, de découvertes... et de voitures volantes pour l'an 2000.

La science fiction des dernières années nous propose un futur décimé par les pandémies, dominé par le fascisme, parcouru par des hordes de zombies ou de robots tueurs...

Cela est sans doute lié au fait qu'au lieu de voitures volantes, nous nous retrouvons plutôt dans la situation de ne pas savoir si nous pourrions nous payer l'essence pour la voiture le mois prochain, tout en culpabilisant pour l'environnement de brûler autant de pétrole et en observant nos gouvernements prendre des libertés avec nos libertés...

Pourtant nous ne pouvons pas nous permettre d'abandonner l'idée du « progrès »... Innovons et progressons !

Parce-que ce n'est pas en cessant d'avoir des rêves et des idées que nous allons sortir de la mélasse.

Dans un registre plus terre à terre, nous éloignant de la conquête spatiale (ou pas...), nous essayons de progresser au centre dans notre gestion des délais de rendez-vous.

Nous observons que nos systèmes de prise de rendez-vous d'urgence donné à 8h00 du matin pour le jour même et de gestion à distance des suspicions COVID répondent le plus souvent à la demande.

Par contre, nous avons plus de problèmes du côté des rendez-vous de suivis. En effet, notre délai moyen est de 15 jours. Et pour certain-e-s médecins, ce délai peut monter à plus d'un mois de manière ponctuelle, en fonction des congés/formations et imprévus.

Pour le-la patient-e ce n'est pas satisfaisant de ne pas pouvoir voir son-sa médecin habituel-le.

Pour le-la médecin non plus. Notamment pour planifier certains suivis mensuels.

Nous n'avons pas encore trouvé de solution miracle. Mais nous en cherchons.

Pour l'instant nous insistons beaucoup pour que nos patient-e-s programment leurs rendez-vous de suivi à 1/3 mois à la sortie du rendez-vous précédent. Cela nous permet quand même d'avoir une meilleure visibilité sur nos délais et cela donne le choix aux patient-e-s du médecin qu'il-elle-s voudront rencontrer.

Par ailleurs, lorsque nous devons trouver un rendez-vous rapidement, nous proposons à nos patient-e-s de voir un-e autre médecin du centre.

Cela est permis par le fait que nos médecins ont une tenue très rigoureuse du dossier numérique de nos patient-e-s, ce qui permet qu'un-e autre médecin de notre équipe puisse reprendre le suivi là où son-sa collègue en était, repartir de ses observations et des questions qu'il-elle se posait lors de la dernière consultation.

Affaire à suivre... nous sommes preneur-euse-s de vos suggestions et retours !

Edito de notre newsletter de décembre 2020

IV - Création / Adaptation



FOCUS COVID : Ouassila, "trop de souci, ça m'a tué la santé"

Qu'est ce qui vous a marqué dans votre vie en 2020 ?

2020 ça c'est mal passé... La santé... Le Covid... Le soucis, on pense pour les autres. On regarde la télé et on pense pour le médecin, on pense pour l'aide-soignante. Est-ce qu'ils ont l'oxygène ou pas ? Ils/elles sont fatigué-e-s. Alors à un certain moment je regarde plus la télé. C'est pas évident non, pas du tout du tout du tout. On pense pour notre famille. On se fait du soucis. Nous on a des moyens ici. Au bled y'a pas de moyens. On téléphone 3 à 4 fois par jour. On s'inquiète beaucoup par rapport à la famille. Par rapport à ma mère qui est une personne âgée, par rapport à mon frère qui a eu le covid à Marseille, et l'autre qui a eu le covid aussi en Suède, et mes trois sœurs en Tunisie aussi. Pour mon frère qui est à Marseille, qui est le plus fragile il a passé 15 jours à l'hôpital, et l'autre en suède il était isolé dans sa chambre. C'est sa femme qui devait s'occuper de tout, désinfecter, faut que personne ne rentre dans la chambre, ses enfants et tout. Non vraiment trop de soucis, ça m'a tué la santé. On mange pas, on est angoissé-e-s, le stress. On est enfermé-e-s. C'est vraiment dur quand on sort pas, quand on va faire les courses, la queue comme ça... On comprend les choses, comme quoi c'est les règles et tout. Mais c'est trop angoissant. Et on pense pour nos enfants, ça y est l'avenir c'est fini. On voit les jeunes qui respectent pas. Je comprends d'un côté parce que ce sont des jeunes qui peuvent pas rester à la maison, enfermé-e-s, après ça va exploser. Même le couple, les couples ça va pas entre eux. Surtout si par exemple ils vivent dans une petite pièce, je sais pas combien de mètres carrés... 34 m²... Voyez c'est difficile, pour des gens c'est trop dur.

Vous avez réussi à trouver des petites choses qui vous faisaient du bien ?

Au début j'ai cousu des masques chez moi.
Je donne à mes

copines, je donne à des gens qui ont besoin. Mais après j'ai plus de tissu, j'ai plus d'élastique. Mais quand même il reste l'angoisse, et on est enfermé-e-s. Mais ça c'est mal passé la vérité ! Je souhaite à tout le monde que le Covid s'arrête. Mais hier j'ai regardé, ils/elles parlent de 4ème vague... Holala 4ème vague...

Et dans le quartier c'était quoi l'atmosphère ?

Quand on y pense et tout, qu'on regarde dans le quartier, y'a des gens qui ont eu le covid, on a peur. Dans l'ascenseur on a peur. On peut pas aller voir quelqu'un-e, visiter quelqu'un-e, juste par téléphone, on en arrive à ce point. Mais on accepte. On voit les gens qui meurent comme ça. On regarde les corps. On voit 3000, 4000 personnes... Là franchement, franchement, on reste angoissé-e-s, les corps comme ça, là c'est trop. Décès c'est décès, on met le cercueil ça y est. Mais là c'est des milliers de personnes... Mais bon le bon dieu il a envoyé ça, alors à un moment il va l'enlever. Mais pour l'instant... C'est peut être une punition du bon dieu, on ne sait pas, on ne sait pas... L'inquiétude aussi par rapport à la nourriture. Y'a rien comme avant. Ni légumes, ni fruits. Et quand on achète il faut tout laver. C'est trop long. Beaucoup de choses que ça à changé dans la vie. Quand on fait les courses, quand on fait le ménage, le lavabo, la salle de bain, les toilettes, les poignées, tout ce qui touche. Il faut tout nettoyer tout le temps. C'est beaucoup de travail et beaucoup d'inquiétude, et j'étais fatiguée. Et jusqu'à maintenant je suis fatiguée. J'ai fait le vaccin, la première, la deuxième. Et j'ai encore mal au bras. Il faut faire avec. Mais c'est tout fermé, on est isolé-e-s. Même quand quelqu'un-e est décédé, on peut pas y aller. Ça c'est vraiment, vraiment, vraiment trop mal. Je dors avec les cachets, j'en prends plus que d'habitude sinon je sais que je dors pas.

Création / Adaptation

Il en a fallu de l'adaptation en cette année 2020. Cette créativité a été présente sur les murs, dans les reportages qu'on inspire, au sein de l'équipe pour s'ajuster au jour le jour à ce qui nous arrivait et qui sait, dans l'invention du système de santé de demain.

VOLET EDUCATION POPULAIRE ET SANTE COMMUNAUTAIRE

L'**éducation populaire** fait partie intégrante de notre vision de la santé communautaire. Les confinements (total ou partiel) successifs ainsi que les mesures sanitaires ont limité la possibilité de regroupement autour de nos enjeux de santé. Néanmoins, nous avons fait le choix de rouvrir des activités de groupe dès que cela a été possible, considérant que ces activités faisaient partie intégrante des besoins sanitaires dans l'épidémie de covid 19.

Nous avons réfléchi à un protocole permettant d'accueillir les usagèr-e-s du Village 2 santé sans nous mettre tou-te-s en danger, que nous avons revu régulièrement au vu des actualités scientifiques et des recommandations (nous avons diminué le nombre de personnes par groupe, permis le respect des mesures barrières et d'hygiène par l'aménagement de nos locaux...). Cela a permis de rouvrir rapidement ces lieux de soins comme l'espace de parole du mercredi, le groupe relax, le groupe de marche et Nos corps de femmes.

Cela a aussi permis la mise en place de nouveaux ateliers pour répondre au besoin de recréer des lieux de rencontre et de convivialité, comme les cafés mensuels, ou au besoin de soutien dans les apprentissages scolaires et autre avec les ateliers Remue-méninges.

La **Place du village** a été interrompue pendant cette année 2020, elle n'a pu se réunir qu'une fois. Mais des chantiers sont en cours et se réaliseront certainement en 2021 !

Début des fresques murales

Une décision de longue date prise avec les usager-e-s du Village 2 santé était de concevoir cet espace comme un lieu refuge, accueillant.



Pour cette raison, nous ne voulions pas conserver les murs blancs, aseptisés.

Nous avons donc dans cette optique fait un premier travail avec les graphistes *Les Enfants Terribles* qui a abouti au choix des couleurs du centre et aux décorations des vitres (vitrophanies).

Pour l'habillage des murs, nous avons fait appel à Sébastien Breynat, artiste peintre. Il a mis en place un processus d'échanges avec les usagèr-e-s du centre à partir de croquis qu'il avait réalisé en amont. Cette étape a duré plusieurs semaines, et s'est principalement déroulée dans le café accueil. Cela a permis de faire une première sélection des croquis par les usagèr-e-s du centre, parmi lesquels nous avons ensuite choisi.

La réalisation des fresques murales a débuté à la fin de l'année 2020 et s'est poursuivi en 2021. Et c'est avec des extraits de ces fresques qu'est illustré ce rapport d'activité.

Séjour 2020 et les centres de santé participatifs

L'annonce des conclusions du Séjour de la santé fin juin 2020 nous a laissé, comme beaucoup, sur notre faim. Dans un contexte de lutte depuis des années contre la casse du service public de santé, avec en premier lieu la question de l'hôpital, il s'avère que les mesures annoncées sont décevantes autant qu'elles sont ridicules par rapport à ce qui est demandé par les différents groupes en lutte au premier lieu duquel le collectif inter-urgence.

Mais une annonce nous a paru directement nous concerner : celle de la création de 60 structures de santé « participatives » dans les quartiers dits Politique de la Ville d'ici 2023. Cette annonce nous était bien destinée puisque quinze jours plus tard nous étions invité-e-s avec les autres centres de santé communautaire avec lesquelles nous travaillons depuis plusieurs années (la Case de santé à Toulouse, la Place santé à Saint-Denis, et le Château en santé à Marseille), ainsi qu'avec la maison de santé du Neuhof à Strasbourg, à réfléchir au cahier des charges de ces structures.

Si l'abandon du terme santé communautaire nous apparaît comme une erreur vis-à-vis de ce que nous défendons, il n'en ressort pas moins que le cahier des charges sur lequel nous avons été invité-e-s à réfléchir constitue bien une avancée quant à la reconnaissance de nos structures, de leurs particularités, de leur travail. Nous avons donc décidé d'avancer dans ce cadre pour qu'une expérimentation soit lancée qui viennent consolider nos structures économiquement et visibiliser notre travail.

Nous savons que 60 structures de ce type représentent une goutte d'eau face aux 1500 quartiers recensés sur le territoire ainsi que tous les endroits en ville et en campagne qui n'ont pas cette appellation et qui mériteraient ce changement de perspective sur ce que peut être un lieu de soin de proximité.



Nous savons qu'une potentielle entrée dans ce dispositif permet à moindre frais au gouvernement de communiquer sur une action en faveur de la santé et du soin dans les quartiers, alors que cela ne va toucher qu'une minorité d'entre eux.

Mais, au bout de la négociation (notamment financière), cela peut permettre d'asseoir une stabilité financière pour nos structures ainsi que permettre à d'autres structures souhaitant expérimenter notre modèle de le faire (alors que les contraintes financières que nous acceptons aujourd'hui, notamment en terme de salaire, ne permettent pas l'extension de notre modèle à des structures qui ne souhaitent pas subir ces contraintes).

Nous ne pouvons donc pas refuser cette porte qui nous est ouverte. A nous de visibiliser autrement, notamment par la constitution d'un réseau fort entre nos structures, que notre vision du soin appelle à une modification en profondeur de ce qui est fait aujourd'hui, avec notamment une lutte contre la privatisation galopante du système à tous les niveaux et la destruction des instruments qui permettent un déjà-là vers un système de santé solidaire et équitable (hôpitaux publics, sécurité sociale, ...)

Ateliers de peinture

Une habitante du Village 2, artiste peintre, a proposé de faire des ateliers de peinture avec les habitant-e-s. Cette proposition a fait écho à un projet de décoration de la salle habitante du centre de santé, projet porté par les habitant-e-s faisant partie de l'organe de participation habitante « la Place du Village ». Le projet a mûri et a abouti à la réalisation de nombreux tableaux de différentes tailles réalisés lors d'ateliers collectifs ouverts à toutes et tous, petit-e-s et grand-e-s. 4 ateliers ont été proposés fin octobre 2020. Monica Guerra a accompagné chaque participant-e dans son projet de tableau en lien avec la thématique du soin, des habitant-e-s du quartier, de la solidarité.

L'inauguration de la fresque n'a pas pu avoir lieu en raison des conditions sanitaires mais est reportée à 2021.

L'équipe en perpétuelle adaptation

Dès le mois de février, nous avons dû mettre le COVID à l'ordre du jour de nos réunions hebdomadaires. Nous avons refait des dizaines de fois nos protocoles, au fur et à mesure que l'on en savait plus sur ce virus et ses manifestations, et de la publication des nouvelles recommandations nationales.

Nous avons petit à petit changé l'organisation de nos locaux, avec le retrait progressif des jeux, livres, tasses de café, tables du café-accueil, qui s'est petit à petit transformé en ce qui semblait être une salle d'attente un peu plus classique. Nous avons réorganisé le parcours dans le centre, avec une entrée et un espace réservée aux personnes suspectes de COVID qui attendaient un rdv médical.

Au sein de l'équipe, il a fallu s'adapter aussi : certaines personnes ont télétravaillé, d'autres ont dû être mises au chômage partiel, pour d'autres rien n'a changé. L'accueil du centre a été tenu à tour de rôle par une grande partie des professionnel-le-s, selon les présences et

absences de chacun-e. Nous avons eu l'aide précieuse de plusieurs remplaçantes à la fois à l'accueil mais aussi pour les consultations médicales.

Malgré les remous, nous avons continué à utiliser notre cadre d'autogestion, en discutant et en prenant les décisions tout-e-s ensemble, et cela avec la réactivité et l'inventivité rendus nécessaires par la situation.



Participation médiatique

Comme chaque année, nous prenons le temps de répondre à certain-e-s journalistes qui souhaitent nous rencontrer. La revue *Silence !* a publié « Le soin, c'est communautaire » dans son numéro de janvier 2020. *Reporterre* a diffusé sur son site [« un centre de santé autogéré et populaire repense le soin »](#). Première fois cette année, un documentaire vidéo [« Un autre soin est possible »](#) a été réalisé sur le Village 2 santé, par Les dessous de la santé, un collectif de personnel de santé et de sciences sociales. Le quotidien du médecin a publié un dossier sur les centres de santé auquel nous avons participé. Et nous avons participé à 2 [épisodes de Micro-Ondes](#), une émission de Radio Campus Grenoble.

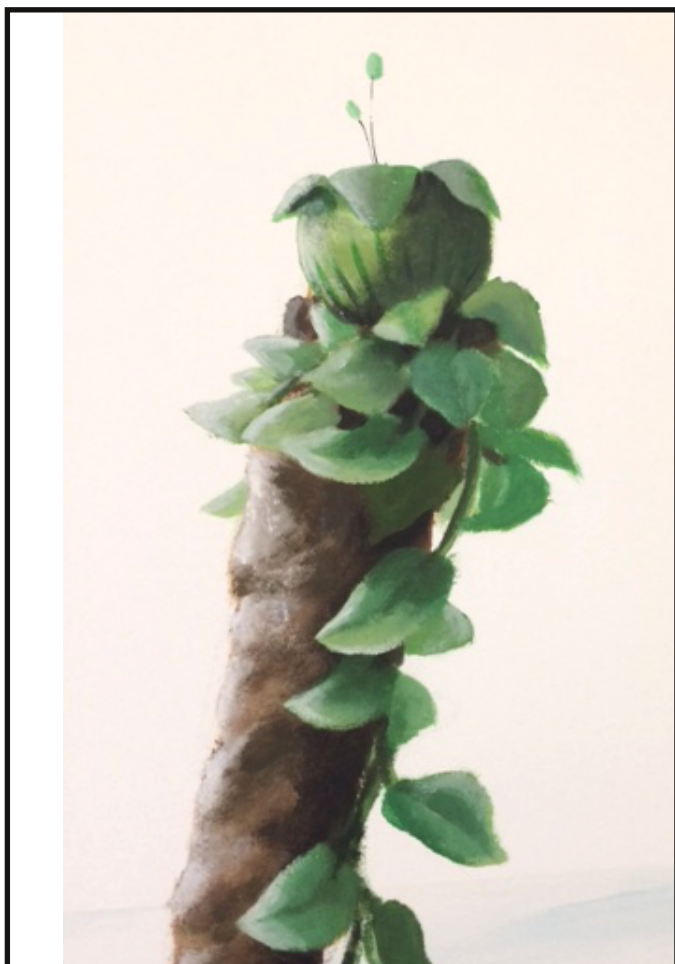
Cette participation médiatique a du sens pour nous, car si notre modèle n'est pas reproductible à l'identique, elle permet de diffuser notre manière de voir le soin et inspire des professionnel-le-s comme des habitant-e-s qui nous contactent pour nous rencontrer.



Formations

La situation sanitaire n'a pas empêché qu'une partie de l'équipe se forme. Les médecins ont pu suivre diverses formations (souvent en visio) : ménopause, retard de langage chez les moins de 6 ans, Education Thérapeutique du Patient, infiltrations, hypnose, dermascopie... D'autres professionnel-le-s ont pu suivre une formation en santé environnementale, sur les violences faites aux femmes, ou encore participer à un séminaire en systémie sur la place des différences dans les familles et dans les couples. L'équipe a pu suivre une formation collective autour des "Inégalités sociales de santé en quartier populaire et déterminants sociaux de la santé" proposé par Phare pour l'Egalité. En 2021, nous allons travailler à mettre d'avantage au clair nos protocoles de formation pour l'équipe.

Nous participons aussi à de la formation en accueillant des stagiaires en premier lieu (médecine générale, orthophonie, travail social) mais aussi en intervenant au sein de formations de professionnels. L'accueil est ainsi à deux reprises intervenus à l'Institut de Formation des Travailleurs Sociaux (IFTS) pour expliquer notre manière d'accueillir les personnes. Un de nos accompagnant-e-s en soin social a soutenu des élèves de ce même Institut dans l'analyse de leur pratique tout au long de l'année. Un de nos kiné est intervenu auprès de l'ASC2S pour apprendre des techniques de manutentions à de futur-e-s aides à domicile. Notre première participation au Diplôme Université "Santé Précarité" à la Faculté de Médecine, prévue au printemps 2020 a été reportée en 2021.



Edito de notre newsletter de juillet 2020

Qu'il serait doux de se revoir autour d'un thé, d'un café, d'un verre d'eau...

Il n'est pas encore possible de ré-ouvrir le café-accueil du Village 2 santé. Effectivement, nous souhaitons ainsi prendre le maximum de précautions en espérant retrouver une organisation plus habituelle à la rentrée.

Mais qu'à cela ne tienne ! Nous pouvons quand même nous voir, dehors, et ainsi partager avec vous régulièrement pendant cet été un moment convivial.

C'est pourquoi nous proposons de vous offrir une boisson chaude ou froide devant le centre tous les 15 jours, les mardis de 10h à 12h.

Venez nombreuses et nombreux

*LE MARDI 7 JUILLET
de 10h à 12h*

LUIGI BARBIER sera aussi présent pour vous couper les cheveux ou vous raser à prix libre si vous le désirez !

Vous pouvez apporter de quoi partager à manger (gâteaux, etc.) si vous en avez l'envie.

Au plaisir de vous voir

Edito de notre newsletter d'août 2020

*On vous souhaite un mois d'août ensoleillé pour faire le plein de bonne humeur!
Et parce que, sous les fortes chaleurs, rien de mieux que de se détendre un peu... on vous propose une grille de mots mêlés spéciale Village 2 Santé !*

Mots mêlés Village 2 santé

X	D	Z	Ç	K	Z	P	Y	L	Z	Y	P	H	V	K
L	S	C	A	L	M	E	T	B	N	C	L	A	E	V
E	O	V	P	D	L	P	X	I	R	P	C	N	G	J
D	O	M	P	R	J	Ç	V	U	M	A	T	V	R	E
E	C	N	A	L	L	I	E	V	N	E	I	B	V	Y
V	I	N	U	S	L	T	M	C	N	S	O	N	L	P
R	N	P	S	G	C	J	E	D	X	C	Z	W	I	G
V	L	D	E	O	S	S	R	T	Q	W	D	Ç	E	C
G	D	O	D	R	S	E	F	O	R	M	U	E	L	O
T	O	Z	L	P	I	R	Ç	V	S	T	R	C	O	T
E	D	R	M	S	E	K	G	D	Ç	U	K	I	S	Q
H	L	E	S	Y	O	P	Y	H	T	T	M	M	N	R
N	T	P	J	U	R	I	M	A	Y	P	J	N	J	Y
T	K	O	I	I	N	A	N	Y	M	M	C	K	T	R
G	V	S	G	B	A	C	C	U	E	I	L	I	I	L

SOIN
VACANCES
SOLEIL
REPOS
CALME
NATURE
BIENVEILLANCE
ACCUEIL
DOCTEUR
ENTENDRE
PAUSE
TEMPS

Bon été à toutes et à tous!

En attendant le soleil

Lundi 21 septembre, 8h24 :

- Allô, bonjour, j'aimerais un rendez-vous avec mon médecin
 - Là, j'ai rien avant le 2 novembre... c'est urgent ?
 - Bein, j'ai mal à la gorge, et un peu de fièvre ...
- Dans ce cas-là, le médecin va vous rappeler dans la journée et verra s'il doit vous voir ou pas ... Ah non, désolée en fait je n'ai plus de places. Il faudrait voir avec les médecins de garde.

Incompréhension, colère, résignation... Chacun-e réagit à sa manière, mais la situation actuelle ne nous laisse pas indifférent-e-s ! Et à raison, parce que cette situation n'est pas normale, et elle n'est pas ce que nous souhaitons pour vous, pour nous, pour le centre.

Arrêts maladies, absences non remplacées, surcharge de travail, ... Autant de facteurs qui s'additionnent et se démultiplient, et qui au centre de santé, nous mènent la vie dure depuis quelque temps.

Et par dessus tout, ce satané virus... La situation évolue en permanence, et nous tentons de nous y adapter au mieux, de faire face au mieux. Mais ce n'est pas facile.

Pas facile quand on est déjà fatigué-e de 6 mois de gestion de crise.

Pas facile quand les informations arrivent au compte goutte, que les protocoles sont actualisés à retardement.

Pas facile, quand on manque de moyens, quand les directives sont inapplicables parce qu'on manque cruellement de tests.

Pas facile quand on se retrouve dans des situations absurdes, à devoir faire peser dans la balance de nos choix des enjeux incomparables : comment choisir entre la santé des un-e et l'accès à l'école des autres ? La survie financière d'un foyer d'un côté et la protection des collègues de travail de l'autre ?

Alors on bricole, on se concerte, on essaye d'être constant-e tout en restant ouvert-e, d'être pragmatique tout en restant vigilant-e aux enjeux plus globaux qui parfois nous dépassent. Bref, on vit, on réfléchit, on agit, au jour le jour, et un peu comme on peut.

Nous sommes désolé-e-s de cette situation et de ce qu'elle peut vous faire vivre de difficile. Nous essayons de faire au mieux pour protéger votre santé, et la notre.

Dans ces tumultes et remous, merci à tou-te-s celles et ceux qui par leurs sourires, clins d'œil, thés à la menthe et tartes au pommes, nous redonnent l'énergie et le courage dont nous manquons parfois en ce moment.

En attendant que le soleil revienne.

Edito de notre newsletter d'octobre 2020

"Le retour à la nature"

"Les dessins dans le centre"

"Mon histoire d'amour"

"La Bamboche clandestine"

"Pas grand chose"

"L'accompagnement V2S"

Ce que j'ai aimé en 2020

"La vie"

Sur la devanture d'intermarché: « venez tous masqués »

"La défaite de Jolly"

"Avoir la santé"

"Sur les banques « masque obligatoire »
« La république se vit à visage découvert »"

"Avoir la santé"

"L'accompagnement psychologue"

"C'était comme une soupe sans le sel"

"Ma maman"

"La liberté"

"Les moments de partage"

"Mon ex-femme"

"Les bisous les embrassades"

"Ne pas travailler"

Ce qui m'a manqué en 2020

"La bamboche"

"Les spectacles vivants"

"Le café"

"Avoir plus de correspondance avec mon fils"

"La convivialité"

"La liberté de circulation, la liberté de tout"

Paroles d'habitant-e-s récoltées lors d'un Café - printemps 2021

Nos soutiens en 2020

Merci aux institutions pour leur soutien en 2020



Et bien sûr, merci aux habitant-e-s

